

**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ**

**MOBILISATION DES CONNAISSANCES ET RECHERCHE
PARTENARIALE**

La condition itinérante parmi la population autochtone

Par

Anne-Marie TURCOTTE

Baccalauréat ès sciences, B.Sc.

Essai présenté pour obtenir le grade de

Maître ès arts, M.A.

Maîtrise en pratiques de recherche et action publique

Juin 2015

Cet essai intitulé

**MOBILISATION DES CONNAISSANCES ET RECHERCHE
PARTENARIALE EN CONTEXTE AUTOCHTONE**

La condition itinérante parmi la population autochtone

et présenté par

Anne-Marie TURCOTTE

a été évalué par un jury composé de

Mme Carole LÉVESQUE, directeur de recherche, INRS-UCS

Mme Johanne CHARBONNEAU, examinateur interne, INRS-UCS

Mme Édith CLOUTIER, examinateur externe, Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

À Robin, mon fidèle compagnon

RÉSUMÉ

Cet essai fait suite à une expérience de stage réalisé dans le cadre d'une initiative de recherche chapeauté par l'Alliance de recherche ODENA et le réseau DIALOG – Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones. Sans pareil au Québec et dépassant largement les objectifs du stage, cette initiative a pour objectif de documenter la condition itinérante telle que vécue par les personnes autochtones et d'en démontrer les particularités en ciblant les villes de Montréal et de Val-d'Or. Au moment précis de l'écriture de cet essai, l'étude était toujours en cours.

La rédaction de ce document est un exercice requis par le programme de maîtrise Pratiques de recherche et action publique (PRAP) offert par l'Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société, dont l'intention est de présenter un bilan réflexif des modalités de mise en œuvre de travaux visant à faciliter la coproduction et la mobilisation des connaissances dans le cadre d'une recherche partenariale en milieu autochtone.

En outre, cet essai aborde les défis engendrés par la reconfiguration des modes de production, de diffusion et d'utilisation des connaissances à l'ère de la société du savoir.

Mots-clés : itinérance, autochtone, mouvance circulaire, traumatisme intergénérationnel, itinérance cachée, itinérance spirituelle, Val-d'Or, Montréal, mobilisation, coproduction.

AVANT-PROPOS

Longtemps associée dans l'imaginaire collectif aux hommes et aux personnes aux prises avec des problèmes de consommation, la condition itinérante demeure néanmoins un phénomène complexe et mouvant (Laberge 2000) résultant de différents processus d'exclusion, de marginalisation et de fragilisation (RAPSIM 2003). Au cours des vingt dernières années, les chercheurs ont pu observer une progression importante du phénomène caractérisée par une croissance du nombre de personnes en situation d'itinérance et une extension régionale, une diversification des populations touchées et une aggravation des problématiques associées. Ces nouvelles conditions ont pleinement révélé la complexité et la fluidité du phénomène de même que la désuétude de l'image traditionnelle de l' « itinérant » (Laberge 2000).

Si la condition itinérante s'est exacerbée dans la population en général, il s'avère que la population autochtone au Québec et au Canada est désormais particulièrement touchée par cette dégradation des conditions d'existence. Bien que les estimations varient, des données récentes révèlent que dans les centres urbains du pays 6,97 % des Autochtones (1 personne sur 15) expérimente une forme ou une autre d'itinérance comparativement à 0,78 % (1 personne sur 128) pour l'ensemble de la population (Bélanger *et al.* 2013).

Depuis quelques années, des chercheurs de différentes disciplines tentent de cerner et de définir les formes particulières que peut prendre la condition itinérante lorsqu'elle concerne la population autochtone, notamment en Australie et en Nouvelle-Zélande. Bien que les chercheurs du Canada aient récemment emboité le pas, la quantité d'études de même que l'évaluation des services et ressources en place demeurent insuffisantes pour bien cerner le phénomène.

En 2010, l'Alliance de recherche ODENA a démarré une initiative de recherche à ce sujet afin d'apporter des éléments de réflexion et de contribuer à l'avancement des connaissances sur les particularités de la condition itinérante en contexte autochtone. Le présent essai documente un stage de maîtrise effectué dans ce contexte et en propose un bilan réflexif.

REMERCIEMENTS

J'aimerais avant tout remercier ma directrice Carole Lévesque de m'avoir donné l'opportunité de me joindre à son équipe en 2010. Merci de m'avoir fait confiance et de m'avoir permis d'exprimer mon exubérance et ma créativité tout en m'encadrant lorsque cela était nécessaire. Je souhaiterais également souligner l'environnement pédagogique exceptionnel offert chaque année à une dizaine d'étudiants par Mme Lévesque afin d'acquérir de l'expérience et parfaire leurs compétences et savoirs dans le milieu de la recherche en contexte autochtone. La formation de la relève est une mission importante et des structures comme l'Alliance ODENA et le réseau DIALOG peuvent se féliciter d'avoir marqué une génération de jeunes chercheurs.

Des remerciements sincères et chaleureux s'adressent à Mme Édith Cloutier et à son équipe du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or de même qu'aux membres du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec. Je souhaite également remercier Stéphane Grenier, professeur à l'UQAT et membre de DIALOG, pour ses conseils et sa générosité.

Mes plus sincères remerciements à la formidable équipe (ancienne et actuelle) de DIALOG : Julie Perreault, Ioana Comat, Catherine Couturier et Geneviève Polèse, Ioana Radu, Katharina Guth, Rolando Labrana, Jonathan Abitbol, Laurence Desmarais, Michael Deetjens, Stéphanie Chiasson, Geneviève Sioui, Alexandre Germain, Carla Gamarra, Nadja Palomo et Jean-Luc Ratel.

Merci aux membres de ma cohorte PRAP: Guillaume T. Boily, Philippe Poliquin, Stéphane Labbé et Josée Boisvert pour leur apport, leur expérience et leur professionnalisme.

Mes chaleureux remerciements aux professeurs du programme PRAP: Laurence Charton, Diane Saint-Pierre, Hélène Belleau, Nicole Gallant, Françoise-Romaine Ouellette, Christian Poirier, Myriam Simard, Michel Trépanier, Mircea Vultur et Frédéric Lesemann. Merci pour votre disponibilité, votre générosité et vos bons conseils.

Finalement je tiens à souligner le travail remarquable de Marie-Ève Dugas du Service de documentation et d'information spécialisées, de Wassila Foul des Programmes d'enseignement et de tout le personnel de soutien de l'INRS.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux	xi
Liste des figures	xi
Note terminologique	xii
Liste des abréviations et des sigles	xiii
Introduction	1
Section 1 : Le stage et sa toile de fond	3
1.1 Identification du milieu de stage	3
1.2 Une initiative de recherche sur la condition itinérante	5
1.2.1 Attrition des réserves et augmentation de la présence des Autochtones dans les villes du Québec.....	5
1.2.2 Le Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013.....	6
1.3 Les pistes d'explication offertes par la littérature récente	9
1.4 Le cas particulier de la ville de Val-d'Or	9
1.5 Méthodologie	12
1.5.1 Une approche qualitative et inductive	12
1.5.2 La recherche partenariale	13
1.5.3 La coproduction des connaissances	14
1.5.4 L'interdisciplinarité inhérente à la posture de coproduction Erreur ! Signet non défini.	
1.5.5 Le mouvement de décolonisation de la recherche.....	16
Section 2 : Le stage, ses produits et ses activités de diffusion et transfert	19
2.1 Objectifs et description du stage.....	19
2.2 Les concepts clés	20
2.2.1 L'itinérance cachée	21
2.2.2 La mouvance circulaire	22
2.2.3 Le traumatisme intergénérationnel.....	24
2.2.4 L'itinérance spirituelle.....	25
2.3 Les retombées du stage en deux contributions	26

2.3.1 Les fiches synthèse.....	26
2.3.2 Le répertoire des services.....	29
2.4 Les activités de diffusion et de transfert	32
2.4.1 Une présentation à l'occasion de la 4 ^e Assemblée générale de l'Alliance ODENA	32
2.4.2 Une présentation à l'occasion du 81 ^e Congrès de l'ACFAS	34
2.4.3 Première session d'affichage: Ceci n'est pas une boîte.....	35
2.4.4 Seconde session d'affichage : Le phénomène de l'itinérance au Québec : pistes et perspectives	37
2.5 L'apport d'une stratégie récursive dans les activités de diffusion et son influence sur la nature et la portée des produits	39
Section 3 : Bilan critique du stage.....	39
3.1 Choix d'un projet de stage porteur d'innovation et de pertinence sociale	41
3.2 Le contexte du stage et ses défis	42
3.2.1 Réajustement du projet en fonction du contexte de stage et des besoins.....	43
3.3 Le processus de rétroaction et de circularité	43
3.4 La nature du projet et ses limites.....	44
3.4.1 Différentiel de temporalité entre les milieux	44
3.4.2 Départager les rôles.....	44
3.4.3 La recherche partenariale en contexte autochtone.....	45
3.4.4 Des finalités distinctes.....	46
3.5 Retour sur les activités de diffusion et de transfert.....	46
3.6 Bilan global du stage	47
Section 4 : Regard réflexif sur les défis liés à l'expansion du champ de la connaissance	48
4.1 Les défis terminologiques	48
4.2 L'insuffisance du modèle linéaire.....	49
4.2.1 Prolonger les retombées de nouveaux savoirs au-delà du milieu universitaire: le spectre d'intensité interactionnelle.....	49
4.2.2 Transfert vs mobilisation des connaissances.....	50

4.3 Dispersion des fonctions liées à la gestion des connaissances	51
4.4 La nature intangible du travail de l'agent d'interface et de ses impacts	53
Conclusion.....	55
Bibliographie	57
Annexe 1 : Activité de transfert en milieu de pratique (Power Point)	63
Annexe 2 : Activité de transfert en milieu académique (Power Point).....	72
Annexe 3: Contenu de l'affiche présentée dans le cadre de la 10^e édition de l'Université nomade à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue le 6 mai 2013.....	83
Annexe 4: Déroulement de la Journée intersectorielle portant sur l'itinérance à Val-d'Or et les problématiques afférentes	88

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : démarche d'élaboration des fiches de synthèse des connaissances.....	27
--	----

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Mouvance circulaire	23
Figure 2 : Exemple de fiche de synthèse des connaissances.....	28
Figure 3 : Extrait du guide des pratiques inspirantes	31
Figure 4 : Photos de la session d'affichage lors de l'AGA d'ODENA	36
Figure 5 : Pictogrammes	37
Figure 6 : Affiche présentée dans le cadre de la 10 ^e édition de l'Université nomade	38
Figure 7 : Jones <i>et al.</i> 2012.....	50

NOTE TERMINOLOGIQUE

Selon la Loi constitutionnelle de 1982, le terme Autochtone s'applique aux trois groupes de descendants des premiers habitants du Canada : les Indiens (appelés Amérindiens au Québec et regroupés au sein de dix Premières Nations), les Métis et les Inuit. L'expression Peuples autochtones réfère à l'ensemble de ces groupes, à l'instar de l'expression Premiers Peuples; celles-ci peuvent être utilisées comme synonymes dans le présent essai.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

ACFAS	Association francophone pour le savoir
AFAC	Association des femmes autochtones du Canada
APNQL	Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador
ARUC	Alliance de recherche université-communauté
ARUC-EC	Alliance de recherche université-communauté en économie sociale
CAAVD	Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or
CCNSA	Centre de collaboration nationale de la santé autochtone
CRSH	Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
CSSS	Centre de santé et de services sociaux
DIALOG	Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones
EPTC2	Énoncé de politique des trois conseils 2 ^{ième} édition
FRQ-SC	Fonds de recherche du Québec - Société et Culture
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
ODENA	Alliance de recherche les Autochtones et la ville au Québec
ONSA	Organisation nationale de la santé autochtone
ONU	Organisation des Nations-Unies
PAQ	Projets autochtones du Québec
RCAAQ	Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec
UN	United Nations
UNICEF	The United Children's Fund
UQAT	Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

INTRODUCTION

Le siècle dernier témoigne d'un essor spectaculaire sur le plan de la production des connaissances scientifiques. Dans l'horizon plus restreint des dernières décennies, ce sont notamment la mondialisation, l'avènement des nouvelles technologies de communication et la diffusion électronique de l'information qui marquent à grands traits le contexte de la connaissance (UNESCO 2005).

Cependant, en dépit d'avancées théoriques importantes dans plusieurs disciplines, un écart considérable persiste entre les résultats de la recherche scientifique, tous domaines confondus, et leur insertion dans les politiques publiques (Chew *et al.* 2013). Dans le domaine des soins de santé par exemple, l'application d'innovations validées par la science est inférieure à 50 % (Haynes et Haynes 2009). Certaines disparités en matière de santé sont en partie tributaires de ce déficit dans la traduction et le transfert des savoirs (Lyons 2010).

Inscrit dans le mouvement de reconfiguration des modes de production, de diffusion, de transfert et de mobilisation des connaissances, le programme Pratiques de recherche et action publique (PRAP) de l'INRS vise à former des agents d'interface prêts à assumer une diversité de rôles au sein du monde de la connaissance. Ces intermédiaires, spécialistes du savoir relationnel, se destinent à assurer la liaison entre les milieux de production de connaissances et les milieux de son utilisation. Ancré dans une université dont la recherche est la pierre angulaire, ce jeune programme en plein essor permet aux étudiants de tous horizons et disciplines de travailler en étroite collaboration avec des équipes de recherche partenariale et des milieux de pratique.

Mon premier contact avec le monde de la recherche partenariale à l'INRS remonte à l'été 2010. Je commençais alors à travailler comme stagiaire pour DIALOG - Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones. Cette expérience en contexte de recherche a non seulement influencé mon entrée dans le programme PRAP, mais également le choix de mon sujet de stage et d'essai. Mes débuts dans ce nouveau milieu se trouvaient en continuité d'une expérience de plus de dix années de travail au Nunavik dans le cadre d'un projet d'implantation de maisons de jeunes dans les quatorze communautés inuit de la région.

Le stage dont il est question dans cet essai, et dont la réalisation constitue l'une des étapes conduisant à l'obtention d'un diplôme de maîtrise PRAP, a été effectué au sein de l'Alliance de recherche ODENA. Il a mené à la production de nouveaux produits de connaissance en ce qui a trait à la condition itinérante parmi la population autochtone.

Le présent essai compte quatre sections. La première section se veut plutôt descriptive et présente le stage et sa toile de fond. Les organisations constitutives du milieu sont d'abord décrites puis une importante mise en contexte est offerte afin de permettre de bien situer la posture et la méthodologie de la recherche dans laquelle s'inscrivait le stage.

La seconde section aborde plus spécifiquement les travaux et activités réalisés en cours du stage. Les produits développés de même que leurs fondements théoriques sont explicités puis les activités de diffusion et leur intégration dans un processus de mobilisation des connaissances sont discutées.

La troisième section propose un bilan critique du stage. Les limites encourues en cours de processus sont identifiées et discutées. Enfin, un bref retour sur les activités de diffusion et de mobilisation est offert et se termine sur un bilan global du stage.

Finalement, la quatrième section fait un retour réflexif sur le contexte actuel marqué par l'expansion du champ d'études de la connaissance et des opérations qui lui sont associées. Le rôle et les fonctions de l'agent d'interface y sont analysés. L'essai se conclut sur des réflexions entourant la mobilisation des connaissances.

SECTION 1 : LE STAGE ET SA TOILE DE FOND

En plus d'identifier le milieu de stage proprement dit, cette section propose une description du contexte, de la problématique et des ancrages méthodologiques de l'initiative de recherche dans laquelle il s'est inscrit.

1.1 Identification du milieu de stage

Mon stage a été réalisé à temps partiel entre septembre 2012 et mai 2013. Il a donné lieu à la participation à plusieurs types d'activités, dont une journée de concertation intersectorielle et deux sessions d'affichage. Il a également engendré la conception de deux nouveaux produits de connaissance : 1) des fiches synthèse; 2) et un répertoire des services. Le déroulement de ces activités et de la réalisation de ces produits sont abordés en détail à la section 2. Mon stage a pu être réalisé grâce à la collaboration des partenaires universitaires et autochtones de l'Alliance de recherche ODENA¹. Cette Alliance de recherche a été mise sur pied en 2009 dans le cadre du programme des alliances de recherche universités-communautés (ARUC), subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Ce programme, qui a été refondu depuis, visait à stimuler la recherche partenariale et collaborative et à développer de nouvelles connaissances dans des domaines identifiés par l'organisme subventionnaire comme de première importance pour le développement social, culturel ou économique des communautés canadiennes (Gouvernement du Canada 2013).

Chapeauté par le Réseau DIALOG, l'Alliance ODENA constitue une infrastructure de recherche partenariale qui met en relation le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, l'INRS et plusieurs universités. Sous l'angle individuel, ODENA réunit des représentants de la société civile autochtone et des chercheurs universitaires engagés dans une démarche de coproduction et de mobilisation des connaissances afin d'améliorer la qualité de vie des Autochtones des villes et de renouveler les relations entre les Premiers Peuples et les autres citoyens du Québec dans un esprit d'égalité et de respect mutuel. L'Alliance regroupe dix-huit (18) chercheurs provenant de onze (11) disciplines académiques, vingt (20) collaborateurs, intervenants, leaders, intellectuels et experts autochtones, de même que plusieurs étudiants de 2e et 3e cycles (www.odena.ca).

¹ ODENA signifie 'la ville' en langue anishnabe.

Fondé par des Autochtones urbains désireux de se doter d'une structure de coordination, et de représentation, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) représente un lieu de concertation, de réflexion et d'échange. Depuis 1976, il offre du soutien aux centres d'amitié autochtones et les représente aussi bien auprès des instances de gouvernance fédérale, provinciale et des Premières Nations, que des organisations autochtones (RCAAQ 2014b). Les centres d'amitié autochtones sont des institutions de services en milieu urbain destinés à la population autochtone des villes. Ils sont d'importants lieux d'apprentissage et de formation et offrent des emplois durables à plus de cent soixante-cinq (165) personnes à travers le Québec, dont la plupart sont des Autochtones. Ils profitent de surcroît de l'apport d'une centaine de bénévoles chaque année (RCAAQ 2014b).

Depuis leur création, ils ont été des incubateurs d'importantes initiatives ayant mené à la mise sur pied de nombreux programmes et services innovants pour les Autochtones dans les villes. Dans certains centres urbains, ce sont les seuls organismes à offrir des services spécifiquement conçus pour cette clientèle ; avec le temps les centres sont devenus des chefs de file dans l'élaboration de programmes touchant la santé et les services sociaux, l'éducation, l'emploi et le développement social, communautaire et économique (Lévesque et Cloutier 2011).

Dans le cadre de mon stage, j'ai collaboré étroitement avec le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD)². Ce dernier constitue l'un des piliers du mouvement des Centres d'amitié autochtones au Canada et un modèle d'excellence et d'innovation sociale. Depuis plus de quarante ans³, il répond aux besoins de la population autochtone de la région de l'Abitibi-Témiscamingue qu'elle soit jeune, adulte ou aînée. Les programmes et services du CAAVD se situent à différents niveaux touchant le développement communautaire, social, économique et culturel. En plus d'organiser des événements spéciaux, de s'impliquer dans l'action communautaire et de s'investir dans le travail de proximité, le CAAVD offre des services de développement des compétences et de support à la famille et à la petite enfance. En outre, le centre possède une clinique (Minowé) offrant des soins médicaux culturellement adaptés. Enfin,

² J'ai eu l'occasion de rencontrer des membres du personnel du CAAVD et de travailler avec eux lors de nombreuses rencontres, notamment les 13-14-15-16 novembre 2012 lors d'un séjour à Val-d'Or effectué afin de réaliser des entrevues dans le cadre de l'enquête ODENA, les 22-23-24 novembre 2012 lors du 5^e Forum international de la recherche et de la mobilisation des connaissances tenu à Montréal, le 5 décembre 2012 lors de la 3^e rencontre de l'Alliance de recherche ODENA sur la condition itinérante parmi la population autochtone tenue à Montréal et le 30 novembre 2012 lors d'une journée intersectorielle portant sur l'itinérance à Val-d'Or et les problématiques afférentes tenue à Val-d'Or.

³ Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or a été mis sur pied en 1974.

il s'agit du plus important employeur autochtone de la région avec plus de cent (100) employés. (Comat *et al.* 2014 ; Abitbol et Labrana 2013)

Pour sa part, DIALOG est un réseau stratégique de connaissances créé en 2001 et ancré à l'Institut national de la recherche scientifique. DIALOG est subventionné par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture et par le Conseil de Recherches en sciences humaines du Canada. DIALOG réunit plus de cent cinquante (150) personnes issues du milieu universitaire et du milieu autochtone et à l'œuvre au Québec, au Canada, dans les Amériques, en Océanie, en Europe et en Asie. Provenant d'horizons multiples et partageant des pratiques et des intérêts de recherche diversifiés, ces personnes entretiennent l'objectif de mettre en valeur, de diffuser et de renouveler la recherche relative aux Peuples autochtones. DIALOG bénéficie de l'étroite collaboration de dix-neuf institutions partenaires (www.reseaudialog.ca).

1.2 Une initiative de recherche sur la condition itinérante

1.2.1 Attrition des réserves et augmentation de la présence des Autochtones dans les villes du Québec

L'augmentation de la présence⁴ des Autochtones dans les villes canadiennes remonte au début des années 1920-1930; c'est cependant à partir des années 1950 qu'un réel mouvement de déplacement des réserves vers les villes s'amorce. Les décennies suivantes ont été marquées par une augmentation continue de la population autochtone dans les villes (Lévesque et Cloutier 2013). Cette présence plus manifeste coïncide également avec l'émergence de nombreux problèmes sociaux et une visibilité accrue d'individus autochtones en situation d'itinérance (Wente 2000).

La présence plus significative des Autochtones en milieu urbain est plus récente au Québec. Depuis les années 1970, l'augmentation du nombre d'Autochtones en milieu urbain s'est faite progressivement et l'on estime aujourd'hui que plus de 60 % d'entre eux habitent dans des villes et villages québécois (Lévesque et Cloutier 2011; RCAAQ 2014a).

⁴ La compréhension des procédés d'urbanité des Autochtones doit prendre en compte un historique de retrait des villes avant le XXe siècle résultant de politiques de déplacement et de relocalisation vers des territoires éloignés des milieux urbains afin d'en faire des réserves (Newhouse et Peters 2003).

En se déplaçant vers la ville, un Autochtone en provenance d'une communauté peut se loger chez de la parenté ou chez des amis. Les risques que le domicile d'accueil soit déjà surpeuplé ou encore inadéquat sont importants. De nombreux facteurs, dont la pauvreté et la discrimination vécue par les Autochtones de la part des propriétaires de logement, font en sorte que la question de l'hébergement se situe au cœur des préoccupations des Autochtones se déplaçant vers les grands centres urbains du Canada – incluant le Québec – (Distasio, Sylvestre et Mulligan 2005). En 2009, Ghislain Picard, chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador estimait qu'il faudrait au moins 7000 nouveaux logements sociaux chez les Autochtones pour répondre à la demande (Radio Canada.ca 2009). Chez les Inuit du Nunavik, la pénurie de logements est tout aussi importante. En 2008, l'Office municipal du logement Kativik estimait à 1000 le nombre de logements requis pour répondre aux besoins immédiats⁵.

En dépit de la proportion importante et croissante d'Autochtones en milieu urbain, les politiques publiques demeurent peu adaptées aux besoins spécifiques de cette population. Pour certains auteurs, dont Turner *et al.* (2010), ceci serait attribuable à l'ambivalence démontrée par les gouvernements provinciaux et fédéral au regard de la responsabilité financière des services destinés aux Autochtones des milieux urbains.

1.2.2 Le Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013

En 2008, à la suite de la tenue d'audiences publiques et de l'élaboration d'un cadre de référence sur le phénomène de l'itinérance, le gouvernement du Québec juge qu'il s'agit d'un problème grave de santé publique et que, par sa complexité et son ampleur, la situation nécessite une action interministérielle intégrée et concertée. Dans la foulée, en 2009, le Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013 est proposé (Gouvernement du Québec 2009). Il a pour objectif d'apporter des solutions durables afin d'améliorer les conditions de vie des personnes itinérantes ou à risque de le devenir, tout en poursuivant une visée d'inclusion et d'insertion sociale. Il repose sur cinq priorités : 1) la prévention, 2) la stabilité résidentielle, 3) l'amélioration, l'adaptation et la coordination de l'intervention, 4) la cohabitation tolérante et sécuritaire dans les lieux publics, 5) la recherche (Gouvernement du Québec 2009).

Alors que les Autochtones sont surreprésentés parmi la population itinérante, seules quelques lignes du Plan d'action rendent alors compte de leurs réalités (voir encadré de la page suivante).

⁵ Pour un aperçu de la situation de logement au Nunavik voir : Parent, Alexandra. 2011. *La crise du logement au Nunavik*, Faits et causes, en ligne : <http://www.faitsetcauses.com/2011/06/28/la-crise-du-logement-au-nunavik/> .

De plus, le document ne fait que souligner le nombre important d'Autochtones se retrouvant en situation d'itinérance sans proposer d'orientation stratégique. Il n'offre donc pas de pistes pour les organismes communautaires dispensateurs de services auprès des Autochtones⁶. Ces derniers doivent conjuguer avec une clientèle croissante qui présente des difficultés de plus en plus lourdes. En outre, le Plan d'action ne fait pas la distinction entre le phénomène de l'itinérance tel qu'expérimenté par les Autochtones au sein des communautés ou dans les villes et oblitère totalement les Autochtones urbains (qui sont nés en ville et n'ont jamais vécu en réserve), ce qui constitue une lacune récurrente (aux répercussions importantes) dans les politiques officielles.

Extrait complet du plan d'action interministériel concernant les Autochtones (Gouvernement du Québec. 2009. *Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013*, p.20)

De plus en plus de personnes issues de communautés autochtones viennent grossir les rangs de la population itinérante de Montréal. Le même phénomène serait aussi constaté dans plusieurs autres villes au Québec. À la base, divers facteurs amènent ces personnes à quitter leur communauté pour aller vivre dans les milieux urbains ou à les fréquenter pour une période indéterminée : la poursuite des études, l'accès à des soins de santé, le manque de perspectives d'avenir dans leur communauté, la fuite face à des problématiques particulières, etc.

Pour plusieurs, l'anonymat du milieu urbain et l'absence de vie communautaire comparable à celle des communautés autochtones, provoque un choc identitaire et culturel, les rendant ainsi vulnérables face aux réalités urbaines. En plus d'être à risque de vivre une situation de pauvreté, ces personnes font donc face, à leur arrivée dans les milieux urbains, à de nouvelles difficultés propices à l'errance ou à l'itinérance : discrimination, rupture avec leur tissu social, perte de repères, langue, etc. S'ajoute à cela, la crise du logement (manque d'accessibilité et surpeuplement) identifiée comme étant un enjeu majeur menant à l'errance ou à l'itinérance par bon nombre d'organisations autochtones.

La situation des femmes, notamment des femmes inuites, est particulièrement préoccupante. Selon une enquête récente, la population itinérante autochtone compterait en effet autant de femmes que d'hommes, ce qui constitue une autre particularité de l'itinérance autochtone.

Pour toutes ces raisons, une réflexion doit être faite sur les approches d'intervention à privilégier auprès de cette population.

⁶ Depuis la réalisation du stage, la situation a évolué en matière d'orientation stratégique. En 2014, le gouvernement du Québec s'est non seulement doté d'une politique « *Ensemble pour éviter la rue et s'en sortir. Politique nationale de lutte à l'itinérance* », mais a également proposé un nouveau plan d'action « *Plan d'action interministériel en itinérance 2015-2020* ». Ces documents présentent des avancées notables en reconnaissant certaines particularités des Peuples autochtones et en proposant des actions ciblées.

1.3 Les pistes d'explication offertes par la littérature récente

Alors qu'au Québec l'intérêt des chercheurs pour la question de la surreprésentation des personnes autochtones en situation d'itinérance est relativement récent, il est possible de constater en consultant la littérature internationale une attention marquée pour le phénomène depuis déjà un certain temps. Dès les années 1980, des chercheurs en provenance de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande s'intéressent aux spécificités du contexte autochtone afin de tenter d'en expliquer les particularités.

La littérature abordant la condition itinérante en contexte autochtone publiée avant les années 2000 est largement dominée par des objectifs de définition, de catégorisation et d'énumération. Il est à noter que l'intérêt pour ces questions n'est pas exclusif au contexte autochtone et que des travaux sur des thèmes similaires ont été effectués en parallèle (bien que s'étant amorcé plus tôt) dans la recherche concernant le phénomène chez les non-autochtones. Si les chercheurs font valoir la nature complexe d'un phénomène et d'un processus, ce sont les travaux de nature typologique qui trouvent une plus grande résonance dans le discours et les politiques publiques⁷.

Cependant, les typologies retenues sont souvent contestées en raison de leur caractère trop généralisant; certains groupes de recherche travaillent donc à élaborer de nouvelles catégorisations permettant de mieux circonscrire les conditions spécifiques éprouvées par les personnes autochtones en situation d'itinérance. Ces chercheurs innovent dans la reconnaissance d'exceptions culturelles chez des minorités. Par exemple, le groupe de Memmott *et al.* (2003) propose une différenciation entre : 1) les individus vivant dans les endroits publics; 2) les gens vivant dans des logements, mais à risque de devenir itinérants 3) et les individus souffrant d'itinérance spirituelle⁸. Ces nouvelles catégories peuvent à leur tour être subdivisées en sous-catégories comprenant des distinctions additionnelles dans la situation des personnes itinérantes à savoir si elle est volontaire ou involontaire de même que dans sa durée (brève ou longue).

L'émergence et la prise en compte de ces nouvelles catégories ont des répercussions importantes, car si la visibilité et la chronicité de l'itinérance « littérale » (dans la rue) en ont fait

⁷ Notons les typologies en trois temps, par exemple celle proposée par Brundridge (1987) : *situationnal, episodic, chronic*, ou Casavant (1999) et Bégin (1994) : situationnelle, cyclique, chronique.

⁸ Expérience émanant d'une séparation avec son territoire traditionnel, d'une séparation avec sa famille et son réseau de parenté ou d'une crise identitaire engendrée par rupture avec son héritage culturel et familial (Memmott et Chambers 2008)

une catégorie plutôt immuable jusqu'à maintenant, c'est en revanche une forme invisible de l'itinérance, l'itinérance « cachée », qui affecte particulièrement la population autochtone. Par ailleurs, la notion d'itinérance spirituelle – dont on doit la définition à Keys Young (1998) – constitue une autre catégorie en émergence et fait l'objet de quelques lignes dans différentes publications. Cette nouvelle notion prend graduellement forme comme une des manifestations d'un legs d'aliénation (identitaire, historique, territoriale) propre aux Autochtones.

Ainsi, bien qu'il existe des similarités entre les manifestations conjoncturelles de l'itinérance entre Autochtones et allochtones, la littérature internationale relève des particularismes culturels chez les populations autochtones. On ne peut faire abstraction de l'héritage de la colonisation lorsque l'on appréhende une problématique touchant les Peuples autochtones du Québec et au Canada (Lévesque *et al.* sous presse). De surcroît, s'en tenir à la même définition d'un « chez-soi » ou d'un « toit sécuritaire » pose problème lorsque l'on a affaire à des cultures diverses. Les évidences d'une différence culturelle à ce niveau permettent de remettre en cause les définitions très générales de l'itinérance utilisées jusqu'à maintenant. Par exemple, le simple fait de détenir une adresse pour un Autochtone n'est pas un critère suffisant afin de démontrer qu'il ne soit pas en situation d'itinérance⁹.

1.4 Le cas particulier de la ville de Val-d'Or

En 2006, la population de Val-d'Or se chiffrait à 32 288 habitants dont 6 % étaient d'origine autochtone (Statistique Canada 2009)¹⁰. Cependant, la proportion d'Autochtones dans la ville est beaucoup plus importante lorsque l'on prend en compte les individus qui y transitent. En tant que l'une des deux principales villes de l'Abitibi-Témiscamingue, Val-d'Or constitue une plaque tournante pour les communautés algonquines et crie de la région. Il s'agit également d'un point de convergence des Autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Baie-James. De plus, de nombreux patients et leurs accompagnateurs en provenance d'Eeyou Itschee/Baie-James y séjournent fréquemment. Les services spécifiques aux Autochtones sont pourtant limités et en grande partie administrés par le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD).

⁹ Les Autochtones ont souvent une adresse en communauté. Il s'agit de l'adresse familiale ou d'un ami. Cela ne signifie pas que l'individu y habite de façon permanente.

¹⁰ À titre comparatif, le recensement de 2006 indiquait que 3,6 % de la population canadienne était d'origine autochtone (auto identification) et que 1 % de la population québécoise était d'origine autochtone et que ces nombres représentaient une croissance par rapport au recensement précédent de 2001 (Statistique Canada 2009).

La situation de la Ville de Val-d'Or est d'autant plus particulière qu'il s'agit de l'une des villes où le taux d'inoccupation des logements est le plus bas au Québec (avoisinant les 0%). En raison de la rareté des loyers et de leur coût élevé, la population autochtone est plus susceptible par ailleurs d'être victime de discrimination de la part des propriétaires, ce qui ajoute ainsi un facteur de vulnérabilité face aux risques de se retrouver en situation d'itinérance.

Un événement hautement médiatisé en 2008 a amené les acteurs locaux à prendre conscience de l'ampleur du phénomène de l'itinérance chez les Autochtones dans cette ville. À cette époque, un citoyen et entrepreneur de la région a fait la découverte d'une « piquerie¹¹ » à ciel ouvert et a demandé officiellement à la ville de la démanteler. La plainte du propriétaire et l'éviction des individus y ayant élu domicile ont permis de mettre au jour une problématique latente et de révéler les proportions qu'avait prises le phénomène de l'itinérance à Val-d'Or. Ce contexte particulier a permis en outre d'entamer des réflexions afin de trouver des mesures efficaces pour tenter de contrer le phénomène.

Au moment de la demande d'éviction, le maire de Val-d'Or a répondu à la requête du propriétaire du terrain en avouant que les pouvoirs de la ville étaient plutôt limités et que la situation était beaucoup plus difficile depuis qu'elle n'avait plus de services de police municipale (Doherty 2008). Selon lui, il revenait à la Sûreté du Québec de s'occuper du problème puisque qu'elle recevait annuellement 2,3 M\$ pour assurer la sécurité de la ville. Il fallait cependant lui fournir les ressources humaines nécessaires pour parvenir à régler la situation (Info Astral Media 2008).

La presse s'est vite emparée du sujet et la couverture médiatique a révélé aux citoyens que l'itinérance n'était pas un phénomène exclusif aux grands centres urbains, et que, particulièrement à Val-d'Or, une plus grande proportion d'Autochtones semblait visiblement faire partie de cette population itinérante (GRF 2009). Pourtant, comme le partageait Stéphane Grenier¹² lors d'une journée d'étude rassemblant une soixantaine de personnes autour du thème *La rue comme territoire; regards autochtones sur l'itinérance* (Turcotte, Perreault et al. 2010), les Autochtones constituent seulement une fraction des personnes en situation d'itinérance à Val-d'Or. Ils demeurent toutefois plus visibles et bien que bon nombre de personnes associent les problèmes d'alcoolisme, de toxicomanie et d'itinérance aux Autochtones, ces troubles ne sont pas exclusifs aux Autochtones et représentent plutôt une réalité chez une proportion importante de la population itinérante, peu importe son origine.

¹¹ Site d'injection.

¹² Stéphane Grenier est professeur et directeur du module de travail social à l'UQAT et a été président du CA de la Piaule.

Peu après ces événements, le projet pilote *Le Dortoir* est né, fruit d'une mobilisation de différents partenaires régionaux et locaux sous l'égide du Centre de santé et de services sociaux de la Vallée-de-l'Or (GRF 2009). Ce projet visait à accueillir, sur une période de six mois (en saison froide), les itinérants de la région avec un régime d'extrême tolérance (c'est-à-dire que les installations étaient adaptées pour accueillir de façon sécuritaire des individus ayant consommé de la drogue ou de l'alcool). Ce nouveau service venait s'ajouter aux services de *La Piaule*, refuge existant depuis 1984 et ouvert 365 jours par année, mais n'acceptant pas les personnes intoxiquées.

Depuis sa mise en place, *Le Dortoir* a ouvert ses portes chaque année. Ce service s'est toutefois buté à maintes reprises à la difficulté de dénicher un endroit afin de s'établir et d'offrir un service à haute tolérance. Beaucoup de propriétaires ont refusé de louer leurs établissements aux fins d'un refuge (Grenier 2011). Ensuite, lorsque des endroits ont été trouvés, plusieurs plaintes ont été formulées par les citoyens vivant en périphérie (Blackburn 2009). Depuis 2013, les services offerts par *Le Dortoir* ont été incorporés à ceux de *La Piaule*, assurant ainsi leur pérennité (Grenier 2013).

Emboitant le pas à la mise sur pied de nouveaux services, le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or prenait l'initiative en 2009 de mener une enquête de terrain sur les besoins en matière d'itinérance chez les Autochtones de la région¹³. De plus, en novembre 2010, l'organisme planifiait avec l'étroite collaboration de l'Alliance de recherche ODENA un séminaire rassemblant des conférenciers des milieux universitaires, communautaires et autochtones afin de discuter de la situation et de réfléchir à des pistes de solution¹⁴. Depuis, les efforts se sont multipliés et plusieurs événements ont eu lieu, permettant aux acteurs du milieu de se concerter et de créer des ponts entre les organisations concernées.

Le démantèlement du site d'injection de 2008 et le remous médiatique ayant suivi cet événement ont révélé le besoin urgent d'agir et ont fait prendre conscience aux organismes locaux que la recherche de solutions ne pouvait plus attendre. Par ailleurs, on l'a vu, le Plan d'action interministériel en itinérance au Québec, tout en reconnaissant la vulnérabilité des Autochtones face à l'itinérance en décrivant leurs particularités et leurs besoins spécifiques, comportait une

¹³ GRF Recherche/Évaluation. 2009. *Enquête de terrain sur les besoins en itinérance à Val-d'Or*, en ligne ; <http://www.caavd-vdnfc.ca/admin/editor/asset/ItineranceFR.pdf>

¹⁴ Il ne s'agit là que d'un aperçu des activités organisées à cet égard puisque plusieurs journées de discussion ont également été tenues, dont le 30 novembre 2013 et le 30 janvier 2014 à Val-d'Or.

lacune importante d'un point de vue stratégique en n'offrant pas de réponses ou de mesures d'action pouvant guider l'intervention.

C'est dans ce contexte et suite à des préoccupations manifestées par le milieu que l'Alliance ODENA a mis de l'avant une initiative de recherche sur la condition itinérante parmi la population autochtone.

1.5 Méthodologie

Dans les prochaines pages, je fais état de ma réflexion sur les ancrages méthodologiques sur lesquels a reposé cette nouvelle initiative de recherche. Cette mise en contexte m'est apparue nécessaire en raison de la relation étroite entre les activités réalisées au cours de mon stage et leurs retombées dans le milieu autochtone. Cet exercice conceptuel m'a permis de me familiariser avec la culture académique de la recherche partenariale. Quant à la familiarisation avec le milieu de pratique, elle allait plutôt se faire à travers une série d'activités de diffusion et d'échange qui seront abordées dans les prochaines sections.

1.5.1 Une approche qualitative et inductive

Les sciences sociales sont toujours confrontées à la nécessité de justifier le choix de méthodologies qualitatives par rapport aux méthodes quantitatives et ce, même si elles ont déjà gagné une certaine crédibilité en milieu académique. Les risques associés à l'emploi de données quantitatives sont importants, particulièrement en contexte autochtone. L'introduction de biais épistémologique lors de la création d'indicateurs est susceptible de mener à une mauvaise mesure ou fausse interprétation pouvant conduire à davantage de stigmatisation. Par exemple, les recherches sur l'éducation utilisent fréquemment des données chiffrées afin de comparer les taux de réussite entre élèves autochtones et élèves allochtones. Semblable manière de faire conduit à penser en termes de « rattrapage » le chemin à parcourir par les populations autochtones. Pourtant, les modes d'apprentissage et de transmission des connaissances chez les Autochtones ne correspondent pas du tout à ceux de la culture dominante et la réussite est tout simplement évaluée différemment.

L'utilisation de méthodologies qualitatives ou mixtes peut donc s'avérer une stratégie efficace dans une recherche à posture décolonisatrice, dans un contexte où les théories proposées ont

été mises en place par des courants dominants et peuvent bénéficier de l'apport de nouvelles méthodes, approches et concepts permettant de mieux représenter les réalités autochtones.

Dès les années 1960, les sociologues Glaser et Strauss développent la *Grounded Theory* (GT) en réaction au déterminisme prévalent de l'époque et afin de pallier aux lacunes des méthodes traditionnelles qui, selon eux, ne servent qu'à vérifier les théories existantes sans permettre d'en générer de nouvelles. Leur méthodologie permet d'explorer des situations sous d'autres angles, d'identifier des concepts pertinents et de générer des hypothèses afin de mieux saisir la variabilité et la complexité du comportement humain.

Les méthodologies qualitatives inductives telles la GT permettent ainsi de contrer certaines lacunes de bien des recherches traditionnelles. Parmi ces dernières, notons les recherches menant à des théories à caractère plutôt « généralisantes » appliquées à tort aux populations autochtones et celles ayant enclenché une idéologie de « rattrapage » telle que mentionné précédemment.

1.5.2 La recherche partenariale

L'Alliance de recherche en économie sociale (UQAM) a publié un document important concernant la méthodologie utilisée en contexte de recherche partenariale. Un des points distinctifs de la recherche partenariale en comparaison avec d'autres types de recherche est qu'elle met en présence à la fois des individus issus du milieu académique et des milieux de la pratique. Ce type de recherche allie donc des acteurs de différents milieux afin de mobiliser leurs savoirs, leurs méthodes et leurs ressources. Une seconde caractéristique de la recherche partenariale est qu'en plus de se préoccuper de proposer une gamme diversifiée de produits de recherche, elle intègre de nombreuses rencontres et activités visant à alimenter et susciter la réflexion autour de sujets et de préoccupations communes. Ces activités visent entre autres à cerner une réalité, à répondre à des besoins, à contribuer au renouvellement des politiques publiques et à enrichir les méthodes d'enseignement (Sutton 2007).

La recherche partenariale comporte de nombreux avantages. D'abord, elle permet de mettre en commun des ressources et d'enrichir les résultats grâce à un processus de rétroaction continu avec les partenaires. La circulation de l'information réduit l'incompatibilité temporelle entre milieu académique (lent) et milieu de la pratique (rapide). Le mode partenarial favorise le développement et l'adaptation des différents outils de transfert des connaissances et augmente les opportunités

de diffusion. Enfin, elle incite les praticiens et les universitaires à développer de nouvelles aptitudes et compétences (Sutton 2007).

La méthodologie préconisée dans le cadre d'une recherche partenariale est inductive et accompagnée d'une circularité permettant, entre autres, d'utiliser les rétroactions des partenaires et de les intégrer tout au long du processus de recherche. Le travail avec les partenaires est donc conçu comme un processus continu et interactif. La méthodologie qui s'est dessinée de façon progressive dans le cadre de l'initiative de recherche de l'Alliance ODENA sur la condition itinérante comporte ainsi des parentés avec les prémisses de la théorie ancrée (*GT*) abordée précédemment.

1.5.3 La coproduction des connaissances

Au cours des 25 dernières années, les pays industrialisés ont arrimé leurs politiques en enseignement supérieur aux orientations promues par les grandes organisations internationales entraînant une reconfiguration de la place des universités dans la mondialisation de la production, de la diffusion et de l'utilisation des connaissances, mais avant tout, dans sa relation avec la société en général. De cette nouvelle dynamique d'interaction, il est possible de dégager deux postures : une première reposant sur la production d'innovations et la maximisation des impacts de la recherche; une seconde orientée vers la réflexion sur les modes de production des savoirs. D'un côté ou de l'autre, il est question de rapprochement entre la science et la société. Ce nouveau contexte de rapprochement entre la production scientifique et la gouvernance des sociétés est à la source de nombreuses initiatives touchant la diffusion de la recherche, la qualité de son insertion sociale et la portée de ses retombées (Lévesque 2012).

Le choix d'une posture de coproduction traduit une volonté de démocratiser les démarches de production et d'acquisition des connaissances en stimulant un dialogue constructif et efficace entre individus de différents horizons autour d'enjeux de connaissances partagés (Lévesque 2012). Les milieux de la recherche tout comme ceux de la pratique ou de l'intervention comportent une multitude de cultures, d'approches, de perspectives, de savoirs et de pratiques. Les transformations liées à la recherche en mode partenarial, à la multiplication des méthodologies critiques du modèle classique hypothético-déductif, à l'enracinement des questions de recherche dans la réalité du terrain, forcent un décloisonnement des disciplines et des domaines d'études.

La coproduction des connaissances constitue un mode de recherche s'inscrivant davantage dans le relationnel et s'arrimant mieux aux modalités de transmission et d'apprentissage en contexte

autochtone. La mobilisation des connaissances quant à elle, constitue une étape additionnelle au transfert des connaissances, étant donné qu'elle propose de mettre en relation différents types de savoirs : scientifiques et autochtones, explicites et implicites, théoriques et pratiques.

1.5.4 L'interdisciplinarité inhérente à la posture de coproduction

Le projet d'interdisciplinarité en sciences sociales n'est pas récent; il nourrit un discours émergent depuis les années 1960 et traduit une volonté de décloisonner les savoirs¹⁵. L'interdisciplinarité vise à développer des méthodes et des pratiques pédagogiques nouvelles. Elle cherche aussi à maximiser la circulation des savoirs et des individus, agissant ainsi à contre-courant du moule strictement disciplinaire. Ce mode de pensée plus intégré est également favorable à la réflexion épistémologique (Pasquier et David 2007). Le travail conjoint d'universitaires de différentes disciplines permet d'envisager l'incorporation de méthodes de collecte de données innovantes.

Cette volonté de décloisonnement se retrouve également au sein des milieux de la pratique et le désir d'arrêter de travailler en « silo » a maintes fois été abordé lors de la prise de parole des partenaires autochtones de l'Alliance ODENA. Les nombreuses journées de concertation organisées par le CAAVD (souvent en collaboration avec le réseau DIALOG) rassemblant des acteurs de différents milieux (service de police, municipalité, CSSS) témoignent de cette volonté. Les équipes de recherche interdisciplinaire et les journées de concertation offrent l'avantage

¹⁵ Les termes « pluridisciplinarité » et « interdisciplinarité » ont émergé à la même époque. Ils demeurent souvent mal définis ou confus. André Bourguignon (1997) définit la pluridisciplinarité comme « *plusieurs disciplines s'associ(a)nt pour étudier un objet commun dont aucune ne peut observer tous les aspects avec les seules techniques dont elle dispose, alors que dans l'interdisciplinarité se manifeste la nécessité d'établir une coopération entre des disciplines autonomes en vue d'élargir la compréhension d'un domaine particulier ou d'atteindre un objectif commun.* » La transdisciplinarité quant à elle constituerait une étape supérieure « *qui ne se contenterait pas d'atteindre des interactions ou réciprocitys entre recherches spécialisées, mais situerait ces liaisons à l'intérieur d'un système total sans frontières stables entre les disciplines* » (Congrès de Locarno, 30 avril - 2 mai 1997 : Annexes au document de synthèse CIRET-UNESCO).

principal de faire travailler de concert des individus d'horizons disciplinaires variés et de confronter leurs approches.

1.5.5 Le mouvement de décolonisation de la recherche

En contexte autochtone, une préoccupation additionnelle consiste à allier des méthodologies éprouvées à une démarche sensible au respect des modes de pensée et d'apprentissage autochtones. En conséquence, le travail effectué dans le cadre de mon stage adopte une posture de départ soucieuse de mettre en valeur les écrits provenant des intellectuels autochtones et en deuxième lieu, des écrits d'allochtones concernant spécifiquement la question de la condition itinérante en contexte autochtone.

Bien que le thème de la décolonisation et le mouvement postcolonialiste¹⁶ ne soient pas nouveaux, nous avons assisté ces dernières années à la multiplication d'articles et de recueils critiques sur la recherche et les méthodologies utilisées en contexte autochtone¹⁷. Ces écrits témoignent de la nécessité de revoir les méthodes actuelles afin de mieux refléter et mieux saisir les approches intellectuelles et les démarches méthodologiques des cultures autochtones. En outre, beaucoup d'auteurs postmodernes sont d'avis qu'il est temps de cesser d'avoir une pensée normative ou d'appliquer des méthodes occidentales afin de renverser les effets de la colonisation sur la production des savoirs (Jérôme 2008).

La décolonisation de la recherche englobe toutes les activités comprises dans une longue démarche visant à contourner le legs de l'hégémonie des grandes forces coloniales de l'histoire dans la façon d'appréhender les savoirs (Smith 1999 :98). Elle implique également de se doter d'une démarche réflexive sur ses propres écrits (Jérôme 2008).

Les communautés autochtones ont rarement pu bénéficier de retombées importantes des recherches effectuées parmi et sur eux. Un nombre important de recherches comparatives sur les Peuples autochtones n'ont eu pour résultat que de les stigmatiser davantage. Ainsi, il existe

¹⁶ Mouvement intellectuel dérivé du post-modernisme tentant d'analyser, d'expliquer et de répondre aux héritages du colonialisme et de l'impérialisme auquel on relie entre autres les travaux de Franz Fanon, Homi Bhabha et Edouard Saïd.

¹⁷ Pour n'en citer que quelques-uns : Stern, Pamela R. et Lisa Stevenson (eds). 2006. *Critical Inuit Studies. An Anthology of Contemporary Arctic Ethnography*, University of Nebraska Press; Kovach, Margaret Elizabeth. 2010. *Indigenous methodologies*, University of Toronto Press; Denzin, Norma, Lincoln, Yvonna S. et Linda Tuhiwai Smith. 2008. *Handbook of Critical and Indigenous Methodologies*, SAGE Publications, Inc.

une certaine nécessité de transformer la relation entre les chercheurs et les Autochtones au Québec et au Canada (Jérôme 2008).

La recherche avec les groupes autochtones soulève des défis de taille d'un point de vue éthique en raison, entre autres, d'une conception tout à fait différente des notions « publique » (vie publique, bien public) et « privé » (vie privée, vie publique). La 2^e édition de EPTC2 *l'Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* (Canada 2010 : 6.2) propose trois documents s'appliquant plus particulièrement à l'encadrement de la recherche avec des Peuples autochtones : 1) le rapport de l'Association canadienne d'études nordiques (AUCEN); 2) celui de la Commission royale sur les peuples autochtones; 3) et celui de la Inuit Circumpolar Conference.

Le problème principal avec *l'Énoncé de politique des trois conseils* est que ce document ne fait pas la distinction entre la recherche en sciences sociales et les autres types de recherche (sciences pures, sciences médicales). Il a plutôt été élaboré afin d'encadrer la recherche biomédicale. Le Chapitre 6 du document est consacré exclusivement à la recherche avec des Peuples autochtones. Comme dans bien des documents de référence, on y reconnaît la spécificité des Autochtones tout en soulignant le besoin de réfléchir sur ce sujet¹⁸, laissant ainsi le chercheur avec bon nombre de questions sans réponse.

Du côté des organisations autochtones, l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL) a publié le Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador (2014) afin de formuler sa position au sujet de la recherche réalisée chez les Premières Nations. Le Protocole a comme objectif d'offrir aux communautés un guide de référence permettant de mieux encadrer les activités et les demandes liées à la recherche les concernant. Bien qu'il y ait eu des expériences positives entre les Premières Nations et les chercheurs dans le passé, de nombreuses expériences négatives dont de mauvaises interprétations et des recherches non pertinentes ont contribué à instaurer un climat de méfiance chez les Autochtones à l'égard de la recherche.

En somme, le document de l'APNQL constitue d'abord et avant tout un guide essentiel pour les communautés autochtones qui doivent répondre à des demandes provenant des chercheurs. Il s'agit d'un document important pour le chercheur qui peut l'utiliser en tant que cadre de réflexion.

¹⁸ « Il a été question, lors de la préparation de cette politique, d'envisager un chapitre sur la recherche avec des peuples autochtones. Toutefois, les Conseils ont décidé qu'il était encore trop tôt pour élaborer des règles en ce domaine en raison de l'insuffisance des discussions avec les représentants des peuples ou des groupes en question, ou encore avec les divers organismes ou chercheurs concernés. » (EPTC2 2010 : 6.1).

Il peut en tirer des principes directeurs et des procédures dans le respect de la culture et des valeurs autochtones et ainsi contribuer à l'amélioration de la communication entre le milieu universitaire et les Premières Nations dans l'optique de contribuer à une meilleure compréhension des réalités autochtones. Par exemple, le document propose des modèles d'entente de recherche et de partage des données de même que des modèles de formulaires de consentement en langues autochtones pouvant facilement être utilisés.

Dans ce premier chapitre, j'ai souhaité faire un court exercice de contextualisation en abordant la posture et les ancrages méthodologiques de l'initiative de recherche dans laquelle s'est inscrit mon stage. Les objectifs ainsi poursuivis étaient multiples. D'abord, cette activité m'a permis de me questionner et ainsi de mieux comprendre les cultures constituantes de l'interface au sein duquel je devais agir. Cette compréhension m'a ensuite permis de prendre en compte et de respecter la posture, les démarches et les méthodes employées et de les intégrer dans la facture de mes produits de recherche. Enfin, ce travail préparatoire et inhérent à la démarche de mobilisation des connaissances m'a permis de maximiser les retombées de mes produits de connaissance aussi bien en milieu pratique qu'universitaire.

SECTION 2 : LE STAGE, SES PRODUITS ET SES ACTIVITÉS DE DIFFUSION ET TRANSFERT

Le stage a donné lieu à la conception de deux types de produits de recherche effectués dans le contexte des activités de l'Alliance de recherche ODENA et en réponse au besoin d'information de ses partenaires autochtones. Des fiches synthèse permettant de mettre en valeur des concepts fondamentaux tirés d'une revue de littérature internationale sur la condition itinérante ont d'abord été réalisées. À ces dernières s'est ajoutée l'élaboration d'un répertoire des services. Les activités de diffusion et d'échange auxquelles j'ai pris part afin de réaliser ces nouveaux produits de connaissance sont également décrites dans les prochaines pages.

2.1 Objectifs et description du stage

Le travail effectué en cours de stage visait principalement à mettre en valeur des notions théoriques tirées d'une revue de littérature internationale. Si, au départ, ce travail devait mener à l'élaboration d'un plan d'action ou d'un programme d'aide aux familles, un nouveau processus de mise en forme (fiches et répertoire des services) s'est révélé plus pertinent et réaliste. Il s'est fait graduellement avec la préoccupation de stimuler les discussions entre les individus issus des milieux universitaires et des milieux de pratique et de respecter une posture de coproduction et de mobilisation des connaissances.

Le stage visait trois objectifs précis. Le premier, plus important et ayant mobilisé une grande partie du temps, consistait à concevoir un modèle de fiches synthèse. Suite à cet exercice, un répertoire des services relativement à la problématique de l'itinérance chez les populations autochtones a été réalisé. Enfin, les activités de diffusion devaient permettre d'orienter et d'alimenter la forme des produits finaux.

Les exigences relatives à l'obtention d'une maîtrise professionnelle dans le programme PRAP comprennent la réalisation de deux activités de transfert : une en milieu universitaire et une autre en milieu de pratique.

La première activité de transfert a été effectuée en milieu de pratique; elle s'est déroulée à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle de l'Alliance ODENA tenue à l'Hôtel des Gouverneurs de Montréal le 22 novembre 2012. Dans le cadre de cet événement, j'ai eu la possibilité de présenter mon projet de stage lors d'une table ronde mettant en valeur la recherche

étudiante. J'ai également eu l'occasion de participer à une session d'affichage lors du même événement. La seconde activité a été effectuée en milieu universitaire : il s'agit d'une conférence prononcée dans le cadre du 81^e Congrès de l'ACFAS 2013 qui s'est déroulé à l'Université Laval à Québec, le 6 mai 2013.

Les fiches synthèse élaborées en cours de stage ont été construites à l'aide d'une bibliographie internationale sur la condition itinérante (Perreault, Turcotte *et al.* 2010) à partir de laquelle il a été possible de dégager certains concepts utilisés de façon récurrente afin d'expliquer les spécificités autochtones relativement à l'expérience de la condition itinérante. Le travail sur les concepts s'est effectué à partir d'une démarche circulaire et rétroactive.

2.2 Les concepts clés

Le travail réalisé au cours du stage s'est organisé autour des concepts fondamentaux tirés de la littérature concernant l'itinérance telle que conçue et expérimentée par les personnes autochtones. La documentation de ces concepts était inévitable afin d'en arriver à une compréhension du phénomène qui évite le piège de la généralisation réductrice et qui reflète plus adéquatement les réalités vécues par les personnes autochtones.

Le travail sur un concept ne peut être réduit à un simple exercice de définition et doit tenir compte des interactions et constructions sociales qui ont mené à son élaboration. Dumez (2011) se réfère à deux approches classiques permettant d'utiliser les concepts comme outils de compréhension allant au-delà de la simple étiquette. À partir des travaux d'Ogden et Richards (1923 :11)¹⁹, il propose une explication du fonctionnement du concept dans sa forme la plus simple. Dans cette dernière, le concept peut être représenté sous la forme d'un triangle constitué de trois éléments en interaction dynamique : 1) la dénomination (le nom et ses connotations); 2) la compréhension (la définition); 3) l'extension (les cas empiriques auxquels va s'appliquer ou non le concept).

En deuxième lieu, Dumez se réfère aux travaux de John Gerring (1999), pour qui la seule définition des concepts ne suffit pas à les justifier. Il propose huit critères caractéristiques de la construction des concepts : 1) la familiarité; 2) la résonance; 3) la parcimonie; 4) la cohérence; 5) la différenciation; 6) la profondeur; 7) l'utilité théorique; 8) et l'utilité pour le champ sémantique.

¹⁹ Publié originalement en 1923, le livre *The Meaning of Meaning: A Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism* est toujours pertinent et est utilisé depuis dans différentes disciplines, notamment dans la linguistique et la philosophie. La plus récente réédition de l'ouvrage date de 2013.

Le travail effectué afin de déterminer les concepts fondamentaux dans le dossier de l'itinérance autochtone a tenu compte des théories classiques et a été approfondi lors de l'élaboration des fiches synthèse. Les quatre concepts suivants ont été retenus: 1) l'itinérance cachée; 2) la mouvance circulaire; 3) le traumatisme intergénérationnel; 4) l'itinérance spirituelle.

2.2.1 L'itinérance cachée

L'itinérance cachée (*Hidden homelessness*)²⁰ recouvre la réalité de tous les gens qui n'ont pas de chez-soi et qui vivent temporairement chez des membres de leurs familles ou chez des amis ainsi que les individus vivant dans des logements surpeuplés ou insalubres (Shlay et Rossi 1992; Memmott, Long, Chambers et Spring 2003). Les individus expérimentant une forme d'itinérance cachée sont invisibles, ils pratiquent le *couch surfing*, c'est-à-dire qu'ils dorment d'un sofa à un autre chez des amis et des membres de la famille. La compréhension de cette forme d'itinérance est capitale dans un contexte autochtone où le soutien de la famille étendue et du réseau social est une composante élémentaire du système de valeurs.

C'est en 2000 que l'ONU (à partir des travaux de Springer), prend en considération les individus expérimentant une forme d'itinérance cachée dans le cadre de sa définition globale du phénomène. Cette nouvelle catégorie permet alors entre autres de légitimer aux yeux de la communauté internationale une forme d'itinérance présente chez une majorité d'Autochtones de même que les conditions de logement inadéquates dans lesquelles ils vivent.

En 2005, les chercheurs Distasio, Sylvestre et Mulligan publient une étude sur l'itinérance cachée chez les populations autochtones des Prairies canadiennes. Dans cette étude, la plupart des répondants indiquent qu'en dépit du manque de logements, ils bénéficient d'un soutien social leur permettant d'avoir un toit. C'est ce soutien social qui distingue l'itinérance littérale de l'itinérance cachée. En outre, il "cache" le problème de l'itinérance et fait en sorte qu'il est sous-estimé, en particulier dans le cas des femmes autochtones (Distasio Sylvestre et Mulligan 2005:vii).

En dépit des difficultés relatives à l'estimation du nombre de personnes touchées par le phénomène, on soupçonne que l'itinérance cachée est endémique chez les Autochtones du Canada (Distasio Sylvestre et Mulligan 2005 : vi). Il s'agit en fait du type d'itinérance le plus fréquent chez les Autochtones. La pénurie de logement et leur surpopulation font parties des

²⁰ Voir également itinérance voilée (Savoie 2012)

facteurs exacerbant la situation. Enfin, l'hypermobilité qui caractérise un bon nombre d'Autochtones et la trajectoire de mobilité urbaine rurale sont des composantes intrinsèques de l'expérience de l'itinérance cachée.

2.2.2 La mouvance circulaire

Dès les années 1950, les chercheurs australiens se sont intéressés aux trajectoires de mobilité singulières des Peuples aborigènes entre le milieu rural et le milieu urbain. Les écrits témoignent de trajectoires comparables chez les Peuples autochtones du Québec et du Canada. Un historique partagé d'oppression, de racisme et de discrimination est identifié comme une condition importante ayant mené au développement de cette trajectoire de mobilité urbaine-rurale singulière aux Peuples autochtones de Nouvelle-Zélande, d'Australie et d'Amérique du Nord (Newbold 2004).

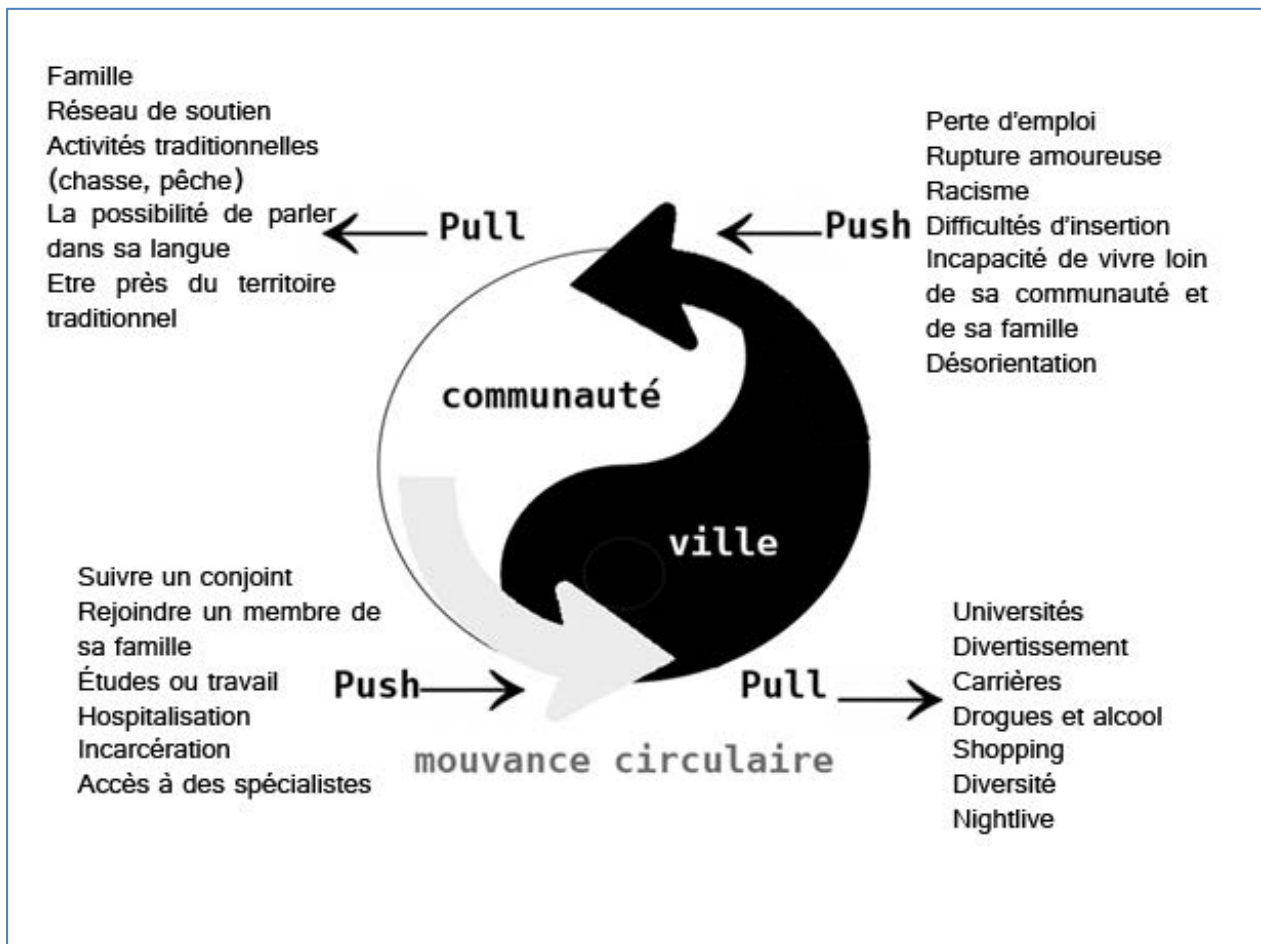
La mouvance circulaire urbaine-rurale se traduit par une trajectoire particulière de l'individu influencée par une série de facteurs favorables et défavorables (*push and pull factors*). Alors que les « *push factors* » impliquent une force qui agit afin de conduire les individus loin d'un endroit (ils poussent l'individu à partir), les « *pull factors* » représentent ce qui l'attire vers un nouveau lieu pour s'établir. Un individu peut d'abord choisir de migrer de la réserve vers un centre métropolitain pour diverses raisons comme les études ou le travail ou encore suivre un conjoint ou rejoindre un membre de sa famille. Mais ce départ peut aussi être involontaire : incarcération, hospitalisation ou accès à des médecins spécialistes. En somme, le départ de la communauté résulte de contraintes reliées notamment à la surpopulation des logements et au fait que le potentiel de développement économique de la communauté ne peut répondre aux besoins grandissants associés à la croissance démographique (Frideres 1998).

Arrivé en milieu urbain, l'individu ne retrouve pas nécessairement ce qu'il attendait ou il peut rencontrer des obstacles auxquels il n'était pas préparé : perte d'emploi, rupture amoureuse, racisme, difficultés d'insertion ou désorientation. Le premier défi en arrivant en milieu urbain est de trouver un logement adéquat et abordable (Krotz 1980). L'individu se retrouve dès lors soumis à une série de situations, de réalités ou d'événements le poussant à quitter la ville (*push factors*). Ces derniers sont combinés à des facteurs comme le support du réseau familial qui l'incite à retourner en communauté (*pull factors*).

Lors du retour en communauté, en plus de retrouver la situation quittée, l'individu rencontre des problèmes additionnels comme de se retrouver à la fin de la liste d'attente pour l'obtention d'un logement social ou de devoir trouver un nouvel emploi dans un contexte où il y en a peu.

La prise en compte de cette trajectoire de mobilité spécifique permet de considérer l'influence que peut avoir un événement ou encore une situation dans la communauté sur le phénomène de l'itinérance en milieu urbain et vice versa. Par exemple, une crise de logement dans une communauté peut avoir des répercussions sur le phénomène de l'itinérance dans les centres urbains avoisinants tout comme une crise en milieu urbain peut avoir une incidence sur la communauté. Elle permet également d'illustrer les attraits qui incitent au départ et les contraintes qui surviennent; les « *push and pull factors* » faisant en sorte que les individus se retrouvent dans un cycle de mouvance continu entre la ville et la communauté, une trajectoire de mobilité fragilisante en ce qui a trait au phénomène de l'itinérance.

Figure 1 : mouvance circulaire (élaboration propre)



La mouvance circulaire constitue souvent une stratégie de maintien du réseau social impliquant une mobilité urbaine-rurale. Elle a été identifiée comme une caractéristique unique de la démographie autochtone. La mouvance urbaine-rurale permet à l'individu de remplir ses devoirs envers sa famille, mais l'habilite également à retirer les bienfaits et les avantages reliés à son groupe d'appartenance. À l'inverse cependant, la mouvance circulaire se révèle également comme un élément de fragilisation qui hypothèque graduellement la sécurité résidentielle et économique de l'individu, de là sa prise en compte dans l'analyse de la condition itinérante (Taylor et Bell 2004).

2.2.3 Le traumatisme intergénérationnel

En contexte autochtone, l'étude d'une problématique doit forcément être soumise à une mise en contexte historique attentive. En raison d'un historique distinctif partagé par les différents Peuples autochtones affectés par une succession de traumatismes ayant perturbé le fonctionnement social, seule cette contextualisation permet de rendre compte de la particularité de l'expérience dans le monde autochtone (Menzies 2006).

Élaboré par des intellectuels autochtones²¹, le traumatisme intergénérationnel est un concept clé permettant de comprendre une multitude de problématiques consécutives à la discrimination systémique vécue par les Peuples autochtones. De même, la compréhension de ce concept est essentielle pour quiconque souhaite mener des recherches en contexte autochtone et comprendre les effets d'un historique de colonisation sur les réalités d'aujourd'hui.

Depuis une vingtaine d'années, le traumatisme intergénérationnel est utilisé par les chercheurs afin d'expliquer la vulnérabilité des Autochtones face à certains problèmes sociaux. Ce concept prend appui sur la gravité de l'impact des politiques gouvernementales coloniales sur l'ensemble de la vie des Autochtones. Le concept de traumatisme intergénérationnel permet entre autres de comprendre les effets traumatisants des écoles résidentielles sur les enfants et les petits-enfants des survivants. Les pensionnats et les placements d'enfants autochtones dans des foyers

²¹ La chercheuse Hunkpapa et Oglala Lakota Maria Yellow Horse Braveheart conceptualise le traumatisme historique dans les années 1980. Elle développe dans les années 2000 un modèle de traumatisme historique pour les Lakotas à l'aide de travaux réalisés sur les survivants de l'Holocauste. Le concept est ensuite associé au phénomène de l'itinérance chez les hommes autochtones par le chercheur Anishnabe Peter Menzies (2006)

d'accueil ont eu des impacts significatifs à long terme. Ces individus ont expérimenté un vide culturel en partie responsable de certaines des difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie adulte.

On reconnaît certaines similarités entre le traumatisme intergénérationnel et le syndrome de stress post-traumatique (SSPT), mais ce dernier ne correspond pas exactement à la réalité autochtone. Le concept de traumatisme intergénérationnel permet de remédier aux limitations du SSPT en prenant en compte l'importance des traumatismes accumulés au fil des générations et leurs considérations systémiques. Les symptômes générés par le traumatisme intergénérationnel sont nombreux, parmi lesquels on compte de l'anxiété, des problèmes de dépendances, la dépression, du suicide ou encore la perte de l'estime de soi (BraveHeart 2003).

2.2.4 L'itinérance spirituelle

L'itinérance spirituelle constitue un concept clé, principalement lorsqu'il s'agit de la population autochtone du milieu urbain. Introduite par Keys Young (1998), la notion d'itinérance spirituelle fait référence aux fondements de ce qui constitue un chez-soi chez un individu. Dans la pensée autochtone, le chez-soi dépasse largement la simple question du logement. Il s'intègre dans un vaste territoire, ponctué d'endroits ou d'événements, rattaché à une signification culturelle et émotive pour un groupe d'individus ou une communauté. Les relations avec la famille font également partie de la conception du chez-soi dans la société traditionnelle autochtone. Elles constituent un système complexe de droits, d'obligations et de responsabilités cérémonielles et spirituelles qui peuvent être associés à des déplacements. Keys Young utilise le concept d'itinérance spirituelle afin d'illustrer l'ampleur de l'expérience de la condition itinérante en contexte autochtone de même que sa dimension collective importante.

À partir des travaux de Keys Young, Memmot et Chambers (2008) approfondissent le concept d'itinérance spirituelle. Ils décrivent cette expérience comme émanant : a) d'une séparation avec son territoire traditionnel; b) d'une séparation avec sa famille et son réseau de parenté; c) d'une crise identitaire engendrée par rupture avec son héritage culturel et familial.

Au Canada, Julia Christensen (2005) s'intéresse au concept d'itinérance spirituelle dans le cadre d'une étude de terrain effectuée dans les communautés d'Inuvik et de Yellowknife. L'auteure cherche à explorer la dimension multiscalaire du phénomène qui, comme l'avait identifié Keys Young, représente, en milieu autochtone, à la fois une expérience individuelle et collective.

Alors que la littérature reconnaît l'aspect multidimensionnel de la condition itinérante, l'essence du phénomène est généralement comprise comme émanant d'une insécurité liée au logement. Les composantes spécifiques du chez soi sont toutefois des réalités construites à partir de valeurs culturelles, sociales et individuelles. Préconisant la méthode de l'entrevue biographique, Christensen démontre le lien important effectué par de nombreux participants entre le phénomène de l'itinérance et les changements socioculturels rapides et récents que leurs communautés ont subis (par exemple, ils vivaient de façon nomade à peine deux ou trois générations passées). Pour la majorité des participants, un chez-soi (*home*) ne signifie donc pas un toit (*house*), mais plutôt un sentiment de sécurité dérivant de l'indépendance, de l'autonomie et de la liberté de poursuivre la manière de vivre (*way of life*) de ses ancêtres (Christensen 2005). En somme, le chez-soi est intimement lié à un mode de vie ayant été irréversiblement perturbé par le colonialisme.

2.3 Les retombées du stage deux contributions

2.3.1 Les fiches synthèse

Il n'existe pas de modèle unique de fiche synthèse. En somme, ce type de support porte sur l'analyse et la synthèse d'information provenant de différents documents et traitant d'un même thème (oboulo.com; Frérotte *et al.* 2004). Plutôt que d'adopter un modèle de fiche déjà existant de façon intégrale ou encore de le modifier afin d'atteindre mes objectifs, j'ai opté pour la réalisation de mon propre modèle en m'inspirant de la démarche proposée par le guide « Comment créer un outil pédagogique en santé : guide méthodologique » (Frérotte *et al.* 2004). La conception d'un modèle personnalisé de fiche présentait l'avantage principal de pouvoir adopter dès le départ une posture de mobilisation des connaissances et de répondre plus adéquatement aux objectifs de la formation PRAP. Ainsi, la forme de la fiche proposée dans le cadre de cet essai est tout aussi importante et pertinente que son contenu (la forme est au service du contenu et vice-versa).

Dans « D'une métaphore à l'autre : transférer ou mobiliser ses connaissances », Philippe Perrenoud (2000) s'intéresse notamment à l'intégration des connaissances. Cette démarche implique la capacité de l'individu à transférer des connaissances acquises dans différents contextes. En effet, une préoccupation courante en ce qui concerne le transfert des connaissances est de pouvoir déplacer les acquis (savoirs, compétences) dans différents

environnements. Pour ce faire, les sujets doivent être en mesure d'identifier des similitudes de structures ou reconnaître des points d'ancrage afin que la transmission s'effectue adéquatement. Le transfert des connaissances n'est pas spontané et doit faire l'objet d'un travail d'appropriation de la part des publics concernés.

C'est ainsi que les fiches produites dans le cadre du stage ont été conceptualisées avec une intention de transfert en déconstruisant les concepts en points précis favorisant l'identification de repères pouvant éventuellement être décontextualisés et recontextualisés.

Inspiré par l'idée des « opérations mentales » mentionnées dans l'article de Perrenoud (2000), l'exercice a été prolongé afin d'associer les opérations mentales appropriées à chacune des sections de la fiche. Ce procédé a permis entre autres de déterminer si la fiche répondait à toutes les questions principales ou si certaines opérations nécessaires à la compréhension optimale des concepts sélectionnés avaient été oubliées. Toute la démarche va au-delà du transfert puisque les savoirs sont toujours en cours de construction et qu'ils se reconstruisent en lien avec le nouveau contexte dans lequel ils sont transmis.

De façon globale, le format de la « fiche » se révèle très utile autant dans le milieu pratique que dans le milieu universitaire. Ce format est synthétique et l'organisation de l'information qu'il propose permet d'identifier et d'extraire un contenu jugé pertinent pour chaque projet ou personne de façon rapide et efficace.

Tableau 1 : Démarche d'élaboration des fiches de synthèse des connaissances (élaboration propre)

Section	Questions précises auxquelles tente de répondre chaque question
1- Différentes appellations	De quoi on parle?
2- Applications	Pourquoi on en parle?
3- Dimensions	Qu'est-ce que ça nous aide à comprendre?
4- Notions associées	Quelles sont les notions nous aidant à mieux cerner notre concept?
5- Origine	Où? Quand? Qui?
6- Chronologie du développement	Comment notre sujet (sa définition) s'est-il transformé au cours des mois/années?
7- Définition(s)	De quoi parle-t-on exactement?
8- Fonction	En quoi notre concept nous aide-t-il à comprendre notre sujet d'étude?

Figure 2 : Exemple de fiche synthèse des connaissances sur le concept de mouvance circulaire (élaboration propre)²²

Mouvance Circulaire

différentes appellations: mouvance circulaire, mobilité urbaine-rurale

application(s): expliquer la vulnérabilité des Autochtones face à la problématique de l'itinérance

notions associées:

-  Trajectoire de mobilité: ce concept permet de mettre en évidence l'aspect social et spatial de la migration et le contexte dans lequel ce mouvement s'effectue.
-  Mobility region (aire de mobilité): la mobilité des Autochtones et sa conceptualisation sont ultimement différentes de celle de la population allochtone. Certains chercheurs ont suggéré que le concept de «mobility region» (aire de mobilité) représenterait mieux l'expérience autochtone du
-  Hypermobilité: que la mobilité des Autochtones s'effectue à l'intérieur de la ville ou de la communauté ou encore entre la communauté et la ville, la difficulté de trouver un logement adéquat et abordable est un facteur récurrent dans les différentes façons d'expliquer l'hypermobilité des

 origine du concept: dès les années 1950, les chercheurs australiens s'intéressent aux patterns migratoires des Aborigènes en Australie. Ultérieurement, la poursuite de ces recherches mènera à la conceptualisation de la mouvance circulaire

chronologie sommaire du développement du concept:

Années 1950: les chercheurs australiens s'intéressent aux patterns migratoires des Aborigènes en Australie.

2004 Newbold: identifie le partage d'un historique commun d'oppression, de racisme et de discrimination chez les populations autochtones des pays industrialisés (Australie, Nouvelle-Zélande, États-Unis et Canada) comme condition ayant permis la naissance d'une trajectoire de mobilité caractéristique

2004 Taylor et Bell: identifient la mouvance urbaine-rurale comme une stratégie qui permet à l'individu de maintenir son réseau social et culturel et également comme une caractéristique unique de la démographie autochtone.

2005 Distasio Sylvestre Mulligan: effectuent une recherche auprès des Autochtones des Prairies qui démontre que près de 20% des participants ont des patterns de mouvements qui leur permettent de garder des liens avec leur communauté natale



²² Les fiches étant toujours en cours de modification pour fins de publication, le résultat final n'a pu être incorporé à cet essai.

2.3.2 Le répertoire des services

Comme dans le cas des fiches, la réalisation d'un répertoire des services offerts aux Autochtones en situation d'itinérance provient d'un besoin exprimé par un des partenaires du milieu pratique de l'Alliance de recherche ODENA. Le principal objectif dans la réalisation de cet outil était de répertorier une gamme de services en matière d'itinérance en priorisant les initiatives autochtones et, en second lieu, les services généraux offerts et mis en place par des organisations autochtones.

D'un point de vue académique, cet exercice a permis de dresser un bilan provisoire des services disponibles en matière d'itinérance afin de répondre à certaines questions relatives à la disparité d'accès aux services.

L'accès aux services de santé et services sociaux fait référence à la capacité des individus ou groupes d'individus à obtenir les services dont ils ont besoin. Il s'agit d'un important déterminant de la santé. En dépit d'améliorations récentes de certains indicateurs de santé chez les Autochtones au Canada, une disparité importante d'accès aux services entre Autochtones et non-autochtones persiste. L'accès aux services peut être limité par des facteurs géographiques, socioéconomiques, culturels et juridictionnels. Certaines barrières sont communes aux Premières Nations, Inuit et Métis alors que d'autres varient considérablement en fonction du lieu de résidence et du statut (CCNSA 2011).

La réalisation du répertoire (à une étape exploratoire) s'est faite en consultant la littérature scientifique et spécialisée et en menant une recherche *Google* et *Google Scholar* visant à repérer les services en matière d'itinérance offerts spécifiquement à une clientèle autochtone ou comprenant une clientèle autochtone au Québec et au Canada. L'information s'est révélée plutôt rare et difficile à repérer. En effet, des discussions avec les intervenants de Projets Autochtones du Québec²³ ont permis d'apprendre que dans leur cas en particulier, le bouche-à-oreille constituait la plupart du temps la seule source d'information pour les personnes en situation d'itinérance, les premiers répondants (travailleurs de rue, intervenants ou les policiers) jouant un rôle majeur quand il s'agit de diriger les individus vers les services dont ils ont besoin. La connaissance des services disponibles variant d'un individu à l'autre, les partenaires de l'Alliance

²³ Projets Autochtones du Québec (PAQ) est un organisme sans but lucratif ayant pour but d'offrir de l'hébergement et certains services aux personnes autochtones dans le besoin à Montréal. Il a été l'un des principaux partenaires en provenance du milieu autochtone de Montréal de l'initiative de l'Alliance de recherche ODENA.

ODENA étaient d'avis qu'il serait très utile de répertorier l'ensemble des services en matière d'itinérance offerts aux Autochtones pour ensuite pouvoir identifier un nombre d'histoires à succès.

Puisque les publications concernant l'offre de services auprès d'une clientèle autochtone en situation d'itinérance sont plutôt rares, une grande partie de l'information provient des sites web respectifs des organisations offrant les services de même que de listes²⁴ servant à dénombrer les services disponibles pour les personnes autochtones en situation d'insécurité résidentielle. Un effort particulier a été déployé afin de repérer les services : 1) provenant d'initiatives autochtones; 2) conçus pour une clientèle autochtone; 3) non conçus par ou pour des Autochtones, mais avec une forte clientèle autochtone (dans les endroits où aucun service spécifique aux Autochtones n'était disponible).

Afin d'offrir une lecture allégée, les services ont été regroupés par provinces et villes en commençant par le Québec. Les services ou initiatives nationales ou générales sont les premiers à être explicités. Ils sont ensuite dénombrés en ordre alphabétique à partir des villes où ils sont disponibles. Les adresses de sites web de référence sont placées dans la bibliographie, à la fin du répertoire.

Étant donné le grand nombre de services identifiés, avec très peu d'information spécifique disponible pour chacun d'entre eux, une enquête plus exhaustive accompagnée d'entrevues chez les personnes clés au sein des organismes permettrait de recenser les pratiques les plus prometteuses. Les résultats obtenus au cours du stage ont été regroupés dans un document préliminaire.

Le répertoire a été organisé selon différentes rubriques permettant de dresser un portrait sommaire des organismes et de leurs services : 1) nom du projet; 2) partenaires; 3) adresse; 4) mission; 5) philosophie; 6) objectifs; 7) date de démarrage; 8) chronologie des événements marquants; 9) cadre de travail (autochtone ou non autochtone); 10) clientèle; 11) services offerts.

²⁴ Ces listes sont mises en ligne par différents organismes communautaires et par la bibliothèque et le centre d'information web homelesshub.ca

Figure 3 : Extrait du répertoire des services

<p>Organisme : La Piaule</p> <p>Partenaires : Société d'habitation du Québec, Ville de Val-d'Or, Centraide Abitibi-Témiscamingue Nord-du-Québec, Conseil Cri de la Santé et des services sociaux de la Baie-James, Service d'entraide familiale de Val-d'Or, Mines Scorpio, gouvernement du Québec, Service Canada, Caisse Desjardins de l'est de l'Abitibi, Mines Agnico-Eagle, Office municipal d'habitation de Val-d'Or, lam Gold Type de programme : gouvernemental, institutionnel, communautaire</p> <p>Adresse : 1179, 3e Rue, Val-d'Or, Québec, J9P 4B2</p> <p>Mission : Il s'agit d'un organisme communautaire à but non lucratif offrant de l'hébergement à court terme et un service d'accompagnement s'appliquant au cheminement personnel (intervention individualisée). Elle vient en aide aux personnes itinérantes (hommes ou femmes), aux personnes ayant des problématiques de dépendances et/ou vivant toute autre situation d'urgence.</p> <p>Philosophie : toujours recommander le respect de soi-même et des autres, l'estime de soi par la valorisation et l'autonomie, développer le mérite, l'intérêt et la bonne volonté de la personne. L'organisme prône toujours ces valeurs dans le but d'améliorer les conditions de vie de ses usagés.</p> <p>Objectifs :</p> <ul style="list-style-type: none">• Accueillir les plus démunis (es) de notre société vivant des problématiques tels l'alcoolisme, la toxicomanie, le jeu compulsif et tout autre problématique pouvant nuire au fonctionnement de la personne, en leur offrant gîte et couvert temporairement (court terme).• Promouvoir le bien-être physique et psychologique des personnes hébergées, soit en leur offrant des services et des activités pertinents à leur épanouissement, soit en les dirigeant vers les services adaptés à leurs besoins.• Étudier, promouvoir, protéger et développer par tous les moyens, les intérêts socio-économiques des personnes hébergées. <p>Financement : Emploi et solidarité sociale (Québec), Ville de Val-d'Or, Les œuvres du cardinal Léger, Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Québec).</p> <p>Date de démarrage : 1982</p> <p>Chronologie des événements marquants : 1984 : acquisition de la maison au 1179, chemin Sullivan</p> <p>Cadre de travail : non autochtone</p> <p>Vision/approche : intervention individualisée, n'accepte pas les personnes intoxiquées pour dormir (mais les accepte pour les repas)</p> <p>Clientèle : hommes et femmes en situation d'itinérance</p> <p>Services offerts : services d'hébergement 24h/24, 365 jours par année</p> <ul style="list-style-type: none">• Accueil personnalisé et respectueux• Référence• Démarchage pour demande de thérapie ou de réadaptation• Support à la recherche d'emploi• Support à la recherche d'appartement• Suivi de thérapie ou de réadaptation• Évaluation de la consommation• Plan d'intervention• Écoute active• Encadrement• Information• Écoute téléphonique
--

2.4 Les activités de diffusion et de transfert

Pendant la réalisation du stage et conformément aux exigences du programme, deux activités de transfert ont été réalisées. À celles-ci se sont ajoutées deux participations à des sessions d'affichage. Comme il a été mentionné précédemment, la forme finale que devaient prendre les produits de recherche s'est transformée en cours de stage. Pour cette raison, le contenu des transferts fait mention des visées originales du travail sur les concepts, soit de mener à l'élaboration des bases d'un programme d'aide à la famille aux personnes autochtones en situation d'itinérance. De plus, la réalisation d'entrevues a été délaissée au profit de la participation à des journées de concertation. Ces changements sont discutés plus en détail dans le bilan critique du stage en section 3.

2.4.1 Une présentation à l'occasion de la 4^e Assemblée générale de l'Alliance ODENA

Ma première activité de transfert a été réalisée lors de l'Assemblée générale annuelle (AGA) de l'Alliance ODENA qui s'est tenue le 22 novembre 2012 à Montréal. Cette rencontre a rassemblé les partenaires et collaborateurs du projet en provenance des milieux autochtone et non autochtone. L'AGA représente un moment privilégié de rencontre au cours duquel un bilan des activités réalisées dans le cadre de l'Alliance ODENA est présenté, mais aussi où des gens sont invités à prendre la parole.

Ce moment était tout désigné pour effectuer mon activité de transfert en milieu de pratique. En effet, cette assemblée réunit la plupart des partenaires de l'Alliance de recherche, dont des représentants du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec et des dix Centres d'amitié autochtones établis au Québec.

Une partie de la rencontre est régulièrement réservée à la présentation des travaux de recherches menés par des étudiants. J'ai donc eu l'opportunité de présenter mon projet ainsi que les concepts fondamentaux qui l'ont guidé devant une audience d'une cinquantaine de personnes.

Résumé de la communication :

Éléments d'un programme d'aide pour les personnes autochtones en situation d'itinérance à Val-d'Or

À la suite de la tenue d'audience publique et de l'élaboration d'un cadre de référence sur le phénomène de l'itinérance en 2008, le gouvernement québécois juge qu'il s'agit d'un problème grave de santé publique et que par sa complexité et son ampleur, la situation nécessite une action interministérielle intégrée et coordonnée. En 2009, le Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013 est proposé.

Alors que les Autochtones se trouvent surreprésentés dans la population itinérante, seul un paragraphe du Plan d'action rend compte de leurs réalités. On y constate que les Autochtones rencontrent des défis importants, les rendant plus vulnérables et plus à risque de vivre une situation de pauvreté ou d'itinérance. On note également la situation particulièrement préoccupante des femmes et des familles autochtones. Bien qu'il reconnaisse la vulnérabilité des Autochtones face à l'itinérance, il n'offre pas de réponses ou de mesures d'action.

La littérature relative à l'itinérance autochtone au Québec et au Canada est extrêmement rare. Néanmoins, il est possible d'en extraire certaines caractéristiques sur la façon de concevoir et de vivre l'itinérance lorsque l'on est autochtone. Comment se traduit la spécificité autochtone relativement à la problématique de l'itinérance et quels en sont les impacts à l'échelle des familles?

L'objectif principal du stage que j'entends réaliser est de tenir compte de certaines particularités de la condition itinérante dans l'élaboration d'un programme d'aide pour les personnes autochtones en situation d'itinérance à Val-d'Or. Réalisé à l'aide d'entrevues semi-dirigées et bonifié de la rétroaction du comité-conseil de l'Alliance ODENA, mon travail prendra appui sur un cadre théorique « sensible » réalisé à l'aide de concepts fondamentaux tirés d'une revue de littérature internationale (itinérance cachée, mouvance circulaire, traumatisme intergénérationnel, itinérance spirituelle).

Parmi les multiples questions de l'assistance, ce sont surtout les commentaires qui ont retenu mon attention. En effet, les gens des communautés ont apporté plusieurs témoignages. En réponse à un exposé théorique dont la forme et l'enchaînement étaient plutôt traditionnels, ceux-ci répondaient en témoignant d'une expérience qui se rapproche du propos abordé. Il s'agit là, selon moi, d'une observation pertinente, qui doit être prise en compte dans une perspective de mobilisation des connaissances. L'intervention d'une femme en particulier a été très poignante. Elle a rappelé aux étudiants qui venaient de présenter leurs travaux, l'importance des savoirs émanant de l'expérience. Cette *leader* autochtone a ensuite témoigné des réalités difficiles de sa communauté et des besoins en matière de recherche de solution.

Cette présentation m'a amenée à réfléchir davantage sur la nécessité de ne pas perpétuer l'esprit colonisateur tout en étant consciente que comme chercheur ou agent d'interface, l'on détient une place influente et privilégiée dans la démarche.

En milieu autochtone, l'oralité est très prisée et accompagnée de protocoles qui ne sont pas toujours maîtrisés (ou pratiqués) par les non-autochtones participant à un événement telle l'AGA d'ODENA rassemblant des individus de différentes origines. Il faut dès lors être très patient et ouvert d'esprit lors des périodes de question et des prises de parole car les faux-pas peuvent être assez fréquents. Par exemple chez les Autochtones, les *Elders* sont souvent ceux qui prennent la parole. Ils tiennent une plume d'aigle à la main pour rappeler qu'ils doivent prendre en compte le bien de tous lorsqu'ils s'expriment. Cette plume leur a souvent été offerte par un autre *Elder* en signe de respect mutuel.

Dans son livre *Indigenous Storywork* (2008), Jo-Ann Archibald explique comment l'âge n'est pas un facteur déterminant pour se voir attribuer le titre d'*Elder* soulignant ainsi l'insuffisance de la traduction littérale « aîné ». Un *Elder* est une personne ayant acquis une forme de sagesse à travers l'expérience, l'éducation et la réflexion. Pour être nommé *Elder*, il faut répondre à certains critères notamment d'être accepté par la communauté, écouté, pris au sérieux et posséder les qualités d'un excellent orateur. Ce fut le cas de plusieurs des personnes ayant pris la parole après ma présentation.

2.4.2 Une présentation à l'occasion du 81^e Congrès de l'ACFAS

Pour sa part, l'activité de diffusion en milieu académique s'est déroulée le lundi 6 mai 2013, dans le cadre du 81^e Congrès de l'ACFAS tenu à l'Université Laval alors que j'ai eu la chance de participer à une table ronde intitulée *Impact sur les humains et les territoires* dans le cadre du colloque *Gouvernance autochtone et développement nordique*.

Chaque année, le réseau DIALOG organise un ou plusieurs colloques lors du Congrès de l'ACFAS. En 2013, le colloque de DIALOG portait sur les impacts sociaux et culturels du développement nordique. J'ai alors eu l'occasion de présenter un bref bilan de la littérature portant sur le phénomène de l'itinérance autochtone au Québec, notamment en région.

Une période de questions a suivi ma présentation. La vingtaine de personnes présentes, majoritairement constituée d'universitaires (professeurs et étudiants) et de professionnels de la fonction publique, étaient manifestement très intéressées par les questions autochtones.

Résumé de la communication :

L'offre de services aux personnes autochtones en situation d'itinérance par le soutien aux familles.

À la suite de la tenue d'audience publique et de l'élaboration d'un cadre de référence sur le phénomène de l'itinérance en 2008, le gouvernement québécois juge qu'il s'agit d'un problème grave de santé publique et que par sa complexité et son ampleur, la situation nécessite une action interministérielle intégrée et coordonnée. En 2009, le Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013 est proposé.

Alors que les Autochtones se trouvent surreprésentés dans la population itinérante, seul un paragraphe du Plan d'action rend compte de leurs réalités. On y constate que les Autochtones rencontrent des défis importants, les rendant plus vulnérables et plus à risque de vivre une situation de pauvreté ou d'itinérance. On note également la situation particulièrement préoccupante des femmes et des familles autochtones. Bien qu'il reconnaisse la vulnérabilité des Autochtones face à l'itinérance, il n'offre pas de réponses ou de mesures d'action.

La littérature relative à l'itinérance autochtone au Québec et au Canada est extrêmement rare. Néanmoins, il est possible d'en extraire certaines caractéristiques sur la façon de concevoir et de vivre l'itinérance lorsque l'on est autochtone. Comment se traduit la spécificité autochtone relativement à la problématique de l'itinérance et quels en sont les impacts à l'échelle des familles?

La dimension collective de l'expérience de la condition itinérante en contexte autochtone étant très importante, j'entends au cours de mon stage travailler à l'élaboration des bases d'un programme de soutien aux familles de personnes vivant ou ayant vécu une situation d'itinérance. Réalisé à l'aide d'entrevues semi-dirigées et bonifié de la rétroaction du comité-conseil de l'Alliance ODENA, mon travail prendra appui sur un cadre théorique « sensible » réalisé à l'aide de concepts fondamentaux tirés d'une revue de littérature internationale (itinérance cachée, mouvance circulaire, traumatisme intergénérationnel, itinérance spirituelle).

2.4.3 Première session d'affichage: Ceci n'est pas une boîte

Une session d'affichage²⁵ faisait partie des activités organisées à l'occasion de l'AGA de l'Alliance ODENA (le 22 novembre 2012). Il m'est apparu que cette activité constituait une opportunité de poursuivre la discussion entamée lors de ma présentation formelle autour des concepts sur l'itinérance. Il s'agissait également d'une opportunité de faire avancer le travail sur les concepts avec les gens présents, en majorité des praticiens et de les amener à penser autrement, sous la forme d'une activité ludique en présentant non pas une affiche scientifique, mais bien une boîte

²⁵ Aujourd'hui très populaire, la présentation de résultats de recherche scientifique sous forme d'affiches est apparue au courant des années 1960 dans le domaine de la biochimie (Waquet 2008). Les « Sessions d'affichage » (ou *Poster Session*) ont ensuite été introduites et popularisées dans les conférences de physique américaine au milieu des années 1970. Depuis lors, elles se sont étendues aux sciences sociales et aux sciences humaines.

de carton dont chaque facette présentait des informations sur les divers concepts retenus lors de ma présentation.

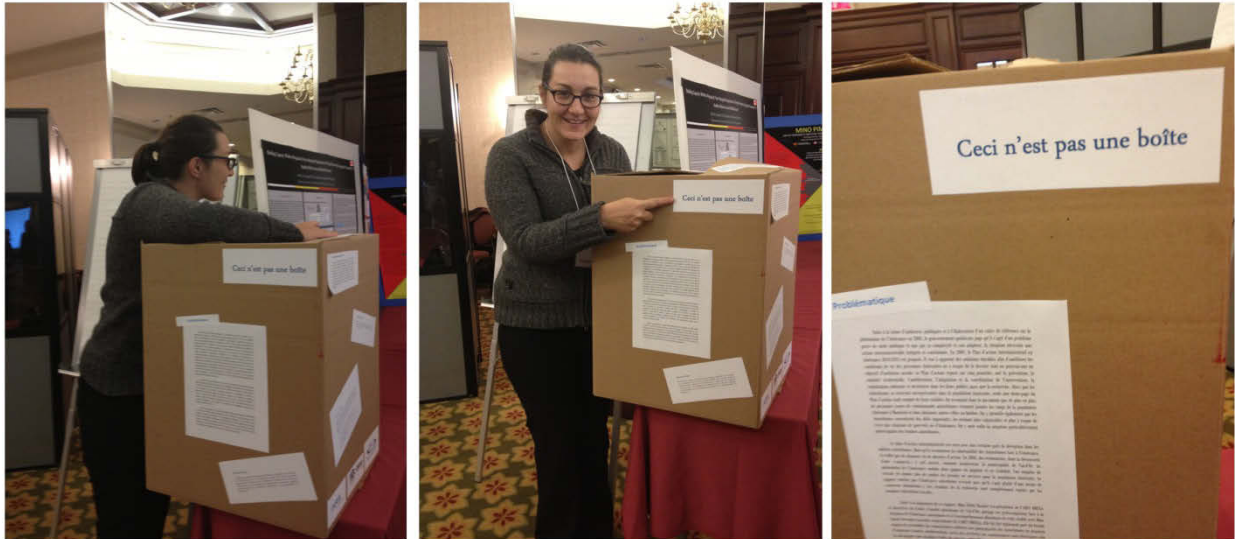


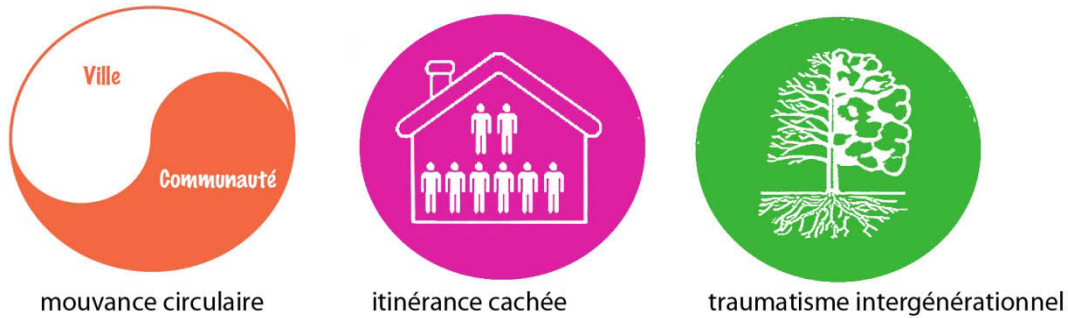
Figure 4 : Photographies de la session d'affichage, Hôtel des Gouverneurs, 22 novembre 2012

Les commentaires ont été beaucoup plus nombreux sur la boîte que sur la présentation. La boîte a permis d'entamer le dialogue et d'approfondir ce qui avait été dit lors de ma présentation formelle. Bien qu'une bonne partie de l'information fût graphique, la présence d'un objet tri-dimensionnel et manipulable permettait aux gens de s'approcher, de tourner la boîte puis de poser des questions.

Pour cet exercice, une attention particulière a été apportée afin de rendre graphiquement les concepts. Afin de limiter le texte, j'ai réalisé un exercice permettant de reconnaître les principaux concepts visuellement, à l'aide d'images ou de pictogrammes (représentation graphique schématique). L'utilisation d'un signe ou d'une image permettait aux récepteurs de donner une signification personnelle aux nouveaux concepts qui étaient présentés. L'objectif était de faire un travail sur l'intégration de diverses expériences à travers un exercice relationnel (des discussions). Il s'agissait également d'entamer une éducation visuelle qui allait permettre à long terme d'identifier rapidement les concepts en y associant les images (pictogrammes). Le choix des images afin de créer de nouveaux pictogrammes a pris en compte les éléments susceptibles de faciliter la compréhension de certaines dimensions importantes des concepts : 1) le ying et le yang afin de représenter la complémentarité et le tout que forment la ville et la communauté; 2) une multitude d'individus sous un même toit pour illustrer la surpopulation souvent caractéristique de

l'itinérance cachée; 3) l'arbre et ses racines pour illustrer l'importance des fondements dans l'équilibre de l'individu.

Figure 5 : Pictogrammes




2.4.4 Seconde session d'affichage : Le phénomène de l'itinérance au Québec : pistes et perspectives

La seconde session d'affichage à laquelle j'ai participé s'est tenue dans le cadre de la 10^e édition de l'Université nomade à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (6 mai 2013) qui offrait l'opportunité aux étudiants de présenter leurs projets en cours de réalisation et de recevoir des commentaires directs de la part de la communauté universitaire de même que des professionnels œuvrant en contexte autochtone. J'ai donc profité de cette occasion afin de présenter une affiche scientifique élaborée spécifiquement pour cet événement. Cette dernière a suscité un intérêt marqué chez les étudiants. L'affiche présentait un extrait d'un article scientifique en cours de rédaction.

Bénéficiant des acquis de ma première expérience de session d'affichage, j'ai davantage travaillé, pour cette occasion, l'aspect synthétique et visuel de mon affiche. J'ai d'ailleurs eu le plaisir de remporter le premier prix du concours, accompagné d'une bourse d'étude.

Figure 6: Affiche scientifique présenté dans le cadre de la session d'affichage de la 10^e édition de l'Université nomade, UQAT, 6 mai 2013

Le phénomène de l'itinérance au Québec: pistes et perspectives



Projet de maîtrise réalisé par Anne-Marie Turcotte sous la direction de Carole Lévesque
Programme Pratiques de recherche et action publique, Institut national de recherche scientifique Urbanisation culture société

Introduction:

À la suite de la tenue d'audience publique et de l'élaboration d'un cadre de référence sur le phénomène de l'itinérance en 2008, le gouvernement québécois juge qu'il s'agit d'un problème grave de santé publique et que par sa complexité et son ampleur, la situation nécessite une action interministérielle intégrée et coordonnée. En 2009, le Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013 est proposé.

Aujourd'hui, les Autochtones se trouvent surreprésentés dans la population itinérante, selon un paragraphe du Plan d'action rendu compte de leurs réalités. On y constate que les Autochtones rencontrent des défis importants, les rendant plus vulnérables et plus à risque de vivre une situation de pauvreté ou d'itinérance. On note également la situation particulièrement préoccupante des femmes et des familles autochtones. Bien qu'il reconnaisse la vulnérabilité des Autochtones face à l'itinérance, il n'offre pas de réponses ou de mesures d'action.

Question de départ:

La littérature relative à l'itinérance autochtone au Québec et au Canada est extrêmement rare. Hélas, il est possible d'en extraire certaines caractéristiques sur la façon de concevoir et de vivre l'itinérance lorsque l'on est autochtone. Comment se traduit la spécificité autochtone relativement à la problématique de l'itinérance et quels en sont les impacts à l'échelle des familles?

But du stage:

Contribuer à l'élaboration d'un programme d'aide et de soutien à la communauté et aux familles de personnes autochtones en situation d'itinérance en ciblant les villes de Val-d'Or et de Moncton!

Objectifs spécifiques:

- Documenter les concepts fondamentaux et les pratiques inspirantes spécifiques à l'itinérance autochtone
- Rédiger 6 fiches synthétiques (3 portant sur les concepts, 3 portant sur les pratiques inspirantes)
- Réaliser des entretiens auprès de 6 personnes autochtones (en considérant les âges et le sexe) qui vivent ou ont vécu en situation d'itinérance
- Réaliser des entretiens auprès de 3 familles autochtones dont un ou des membres se trouvent en situation d'itinérance

Méthodologie:

- Entretiens semi-dirigés
- Observation participante

Considérations éthiques

Le projet d'étude s'inscrit sous le certificat d'éthique obtenu par l'ARLUC COEBA. La majorité des données utilisées pour la recherche est de nature publique (littérature scientifique institutionnelle et littérature grise). Dans le cas des entretiens semi-dirigés, un formulaire d'engagement à la confidentialité sera signé afin de préserver la confidentialité des données.

Revue de littérature/cadre théorique

Aujourd'hui au Québec, l'intérêt des chercheurs sur la question de la surreprésentation des personnes autochtones en situation d'itinérance semble assez récent, il est possible de constater dans la littérature internationale, un intérêt renouvelé pour le phénomène depuis déjà un certain temps.

Dès les années 1980, les chercheurs internationaux, notamment ceux de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande s'efforcent de décrire l'itinérance telle que vécue par les Autochtones, la tentent de cerner le phénomène et d'en rechercher les causes.

La définition et la catégorisation de différentes manifestations que peut prendre l'itinérance font l'objet de nombreuses recherches sur l'itinérance effectuées avant les années 2000. Il est à noter que ce travail sur la définition n'est pas propre à la problématique autochtone puisque le même exercice s'est opéré en parallèle (bien que s'étant amorcé beaucoup plus tôt) relativement au phénomène de l'itinérance chez les autochtones.

Aujourd'hui, il existe un certain consensus au sein des organisations défendant les droits des personnes autochtones comme non autochtones concernant l'insuffisance des 3 catégories (proposées entre autres par Brundridge 1987-195) les plus utilisées jusqu'à maintenant afin de décrire l'itinérance (chronique, épisodique et circonstancielle). Ces catégories, bien qu'utiles, ne peuvent que cerner le phénomène sur une échelle temporelle alors que bien d'autres dimensions doivent être prises en compte. L'itinérance étant un phénomène complexe à origine multifactorielle est une réalité nécessitant une approche plus exhaustive comprenant l'analyse de facteurs personnels tout aussi bien que systémiques.

Depuis la fin des années 1980, plusieurs catégories permettant de cerner le phénomène chez les Autochtones ont été proposées dont 2 semblent toujours tenir la route : 1) l'itinérance latente et 2) l'itinérance cachée. Alors que la première est plus apparente et semble associée par les praticiens à une certaine « chronicité », la seconde, bien qu'invisible, est considérablement plus fréquente chez les Autochtones. Depuis quelques années, l'itinérance spirituelle – dont on doit à Keys Young l'introduction du concept (1993) – constitue une nouvelle catégorie en émergence et fait l'objet de différentes publications. Cette nouvelle notion prend graduellement forme comme une des manifestations d'un régime d'aliénation (identitaire, historique, géographique) propre aux Autochtones.

La littérature internationale permet de tirer 3 réalités devant être prises en compte afin de penser et de concevoir des politiques et des services adaptés à la réalité autochtone :

- les trajectoires de mobilité (concentration, continuité et complémentarité des services)
- l'insuffisance des familles et des communautés à répondre aux demandes grandissantes de leurs membres dans le besoin (soutien aux familles et aux communautés)
- l'insuffisance des services en place à répondre aux besoins des Autochtones (concentration entre les différents intervenants pour réduire l'énergie attribuée aux demandes systémiques; services communautaires appropriés; approches holistiques).

(Lévesque et Turcotte 2010)

Bibliographie

Brundridge R.C. 1987. Homelessness: Breadless and Poverty in a Day to Day Existence. City Magazine 9 (2):10-18. Ottawa, Ont. Sylvette Giras et Susan Mulligan. 2005. Home Is Where the Heart Is and Right Now that is Nowhere... An Examination of Hidden Homelessness Among Aboriginal People in Prairie Cities. Institute of Urban Studies, Winnipeg. Keys Young. 1993. Homelessness in the Indigenous and Torres Strait Islander Context and the Possible Implications for the Supported Accommodation Assistance Program (SAAP). Final Report, prepared for the Department of Family and Community Services. Sydney. Keys Young, Lévesque Carole et Anne-Marie Turcotte. 2010. Les personnes autochtones en situation d'itinérance : un état des lieux à l'échelle internationale. Revue Indiens (2) 1-15. Moncton et al. 2003. Categories of indigenous 'homeless' people and good practice responses to their needs. Australian Housing and Urban Research Institute (AHURI) Final Report No. 49.

Le mouvement circulaire: une trajectoire de mobilité caractéristique d'un bon nombre d'Autochtones
Dastasio Sylvestre et Mulligan 2005

La communauté :
Il existe deux types de communautés autochtones, des communautés que les individus ne peuvent renouer nulle part ailleurs comme les familles et les activités traditionnelles de chasse et de pêche. Actuellement, la plupart des communautés autochtones vivent une situation très difficile vis-à-vis du logement caractérisée par une forte surreprésentation des habitations ainsi que des conditions de vie inadéquates.

Le milieu urbain :
L'Autochtone en milieu urbain est particulièrement vulnérable parce qu'il se retrouve en rupture avec son principal réseau de soutien. L'hypermobilité qui caractérise souvent l'Autochtone urbain résulte directement de sa marginalisation sociale et économique.

La mobilité circulaire urbaine-rurale permet à l'individu de maintenir son réseau social et culturel, un élément crucial en ce qui a trait au maintien de l'identité autochtone. On se retrouve face à un cycle de mouvement circulaire qui peut être en mesure d'appliquer une certaine vulnérabilité des peuples autochtones face au problème de l'itinérance. Il s'agit d'un cycle amorcé par une série de « push and pull » facteurs où, peu importe où il se trouve, l'individu se sent incompris.


L'itinérance cachée
Dastasio Sylvestre et Mulligan 2005
Keys et Young 1993


L'itinérance cachée regroupe tous les gens qui n'ont pas de chez-soi et qui vivent temporairement chez des membres de leurs familles ou chez des amis ainsi que les individus vivant dans des logements suboptimaux ou inadéquats.

La compréhension de ce type d'itinérance est capitale dans un contexte autochtone où le support de la famille étendue et du réseau social est une composante élémentaire du système de valeurs.

L'itinérance spirituelle
La conception de ce qui constitue le chez-soi
Dastasio Sylvestre et Mulligan 2005
Keys et Young 1993
Menniot et al 2003

La notion de « itinérance spirituelle » fait référence aux fondements de ce qui constitue le chez-soi chez un individu. Le chez-soi dans la pensée autochtone dépasse largement la simple question de logement; il s'insère dans un territoire plus vaste, ponctué d'événements, rattaché à une signification culturelle et émoive pour un groupe d'individus ou une communauté. Dans ce contexte, être itinérant signifie être déconnecté de ses connexions avec son territoire ancestral et être ainsi privé d'une partie de son identité. Ceci représente également la multitude de questions sans réponses en rapport à son identité et ses origines qui peuvent venir hanter un individu à un moment ou à un autre de son existence. Les formes spirituelles que peut prendre l'itinérance peuvent provenir d) d'une appartenance aux terres traditionnelles, b) d'une appartenance à une famille ou à son groupe d'appartenance, ou c) d'une crise identitaire au moment de laquelle l'individu se retrouve confus quant à ses origines (territoire, communauté, territoire, valeurs traditionnelles, langue).





2.5 L'apport d'une stratégie récursive dans les activités de diffusion et son influence sur la nature et la portée des produits

La récursivité est une technique commune de résolution de problèmes en mathématiques qui consiste à diviser un problème en plusieurs sous-problèmes. De façon plus générale, il s'agit d'une démarche faisant référence à son propre objet (par exemple la mise en abyme²⁶). En somme, la récursivité fait appel à un procédé important de répétition qui peut faciliter les processus d'apprentissage, mais plus particulièrement ceux mis en œuvre en contexte de mobilisation de connaissances. Un objet, un produit ou une idée circule d'un individu ou d'un milieu à un autre tout en se développant constamment et en se modulant par des négociations complexes et contingentes qui se produisent durant leurs mouvements.

Dans ses travaux sur la connaissance et l'organisation des idées, Edgar Morin (1995) s'intéresse au problème de la culture scientifique contemporaine qui, en poussant la spécialisation, a perdu en réflexivité et a développé un langage incompréhensible pour le non initié. Il s'agit là d'une préoccupation importante pour l'agent d'interface dont le métier sera de faire le pont entre le milieu académique et le milieu pratique.

Néanmoins, le travail de l'agent d'interface ne s'arrête pas à vulgariser ou traduire le langage scientifique en un langage compréhensible pour le milieu pratique. Ce dernier possède également une culture spécifique et des savoirs particuliers issus de l'exercice qui doivent aussi faire l'objet d'un transfert auprès du milieu académique. En outre, le procédé récursif permet d'intégrer divers acteurs dans une forme de causalité circulaire où ils deviennent à la fois récepteurs et producteurs, donc nécessaires à la perpétuation de la boucle.

Dans la démarche adoptée pour la réalisation du stage et de ses outils (coproduction des connaissances avec une visée de mobilisation des connaissances), le procédé récursif permettait d'aller au-delà du simple principe de circularité et de rétroaction avec le partenaire. Il s'est concrétisé par un travail sur des concepts imprégnés des cultures mutuelles des deux milieux intégrant une forme de répétition et de modification de produits générés par des événements, rencontres ou toute autre forme d'interaction.

Par exemple, les deux sessions d'affichage ont permis de rencontrer des gens du milieu académique et du milieu pratique et de leur présenter mon travail sur les concepts. Les

²⁶ L'enchâssement d'un récit dans un autre récit (<http://www.etudes-litteraires.com/>).

discussions et les interactions qui ont eu lieu durant ces deux sessions ont eu un apport sur l'élaboration de mes produits de connaissance. De plus, la participation à une journée intersectorielle portant sur l'itinérance à Val-d'Or et les problématiques afférentes organisée par le Centre de santé et de services sociaux de la Vallée-de-l'Or et l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi Témiscamingue et tenue le 30 novembre 2012 m'a permis d'échanger en ateliers avec des acteurs clés du milieu communautaire à Val-d'Or.

SECTION 3 : BILAN CRITIQUE DU STAGE

Cette section propose un bilan critique du stage en abordant les difficultés rencontrées lors de l'élaboration et de la réalisation du projet de même que les stratégies développées en cours de route afin de surmonter ces obstacles. En somme, il propose un retour sur les différentes dimensions comprises dans l'élaboration et la réalisation d'un projet de stage.

3.1 Choix d'un projet de stage porteur d'innovation et de pertinence sociale

L'initiative de recherche sur l'itinérance mise de l'avant par l'Alliance de recherche ODENA repose au premier chef sur une question importante : Comment expliquer la surreprésentation des Autochtones dans la population itinérante? Le matériel de base utilisé pour effectuer les produits de stage (la revue de littérature) a démontré que jusqu'à maintenant, beaucoup d'efforts ont été déployés afin de démontrer que certaines caractéristiques (historiques, politiques, systémiques) ou encore des comportements associés aux Autochtones (hypemobilité, problèmes de consommation, violence) font en sorte que cette population est plus vulnérable face à la condition itinérante.

Bien que la littérature reconnaisse l'existence de certaines spécificités chez les Peuples autochtones relativement à la problématique de l'itinérance, peu d'écrits offrent des pistes permettant d'orienter la mise en place de services pouvant répondre aux besoins particuliers de ces populations. L'exemple le plus saisissant de cette observation est probablement le *Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013* (Gouvernement du Québec 2009) dont nous avons fait état précédemment.

Les politiques sociales ne sont ni neutres, ni désintéressées ou encore purement administratives. Elles reconnaissent des problèmes et proposent des solutions de nature sociologique (Shore et Wright 1997). Elles se détachent des discours réflexifs influencés par la culture et l'histoire. Ainsi, les politiques ne constituent pas une réponse à un besoin, mais bien une interprétation de ce besoin (Frazer 1989) qui doit être reconnue, légitimée et traduite dans une forme administrative (Kingfisher 2007). Le thème de l'itinérance est politiquement sensible, d'abord en raison du choix de la définition utilisée dans l'identification précise des individus considérés en situation d'itinérance, l'énumération et l'attribution de financement découlant directement de ce choix (Peressini, McDonald et Hulchanski, 1995).

Suite à l'identification de lacunes dans l'état des connaissances, une question pertinente consiste à s'interroger sur ce qu'il est possible de faire dans le cadre d'un stage afin de contribuer à l'avancement des connaissances, mais surtout, d'identifier des éléments susceptibles de constituer une matière intéressante à la réalisation d'un transfert et répondant à des préoccupations exprimées par le milieu communautaire.

3.2 Le contexte du stage et ses défis

Le stage effectué au sein d'une équipe de recherche partenariale prête à partager ses ressources comporte de nombreux avantages, mais pose également certains défis. En effet, il peut s'avérer difficile de circonscrire le stage de même que les activités prévues pour ce dernier dans un milieu de recherche au sein duquel on évolue depuis déjà quelques années et où l'on est considérablement impliqué.

À la base, le projet de stage a été préparé à partir d'un besoin manifesté par le milieu communautaire autochtone, mais aussi en fonction d'un plan déterminé et mis en œuvre, depuis quelques années déjà, par l'Alliance de recherche ODENA. Ainsi, le stage a-t-il été intégré à un projet de plus large portée; je me suis appropriée une petite partie de cette initiative de recherche afin de répondre aux objectifs de réalisation d'une maîtrise professionnelle. D'une part, en raison du contexte particulier de la recherche dans laquelle le projet de stage s'intégrait, il était important de demeurer sensible aux objectifs plus larges ou aux finalités globales de la recherche en cours. D'autre part, il était impératif de bien marier les activités de stage aux étapes de la recherche en cours. En effet, il était nécessaire de porter une attention particulière afin de ne pas aller à contresens du plan de déploiement des opérations (sensibilisation, prise de contact avec les organismes communautaires, intégration au milieu, période d'entrevues) afin de ne pas effectuer des actions qui allaient nuire au bon fonctionnement de cette recherche. Il était important de tenir compte du fait que les populations autochtones ont été sur-étudiées par le passé, qu'il est important de ne pas brûler les ponts et que de développer de bonnes relations à long terme avec des personnes-clés doit prévaloir dans un tel contexte de coproduction des connaissances.

3.2.1 Réajustement du projet en fonction du contexte de stage et des besoins

La première année d'étude dans le programme PRAP est généralement planifiée afin d'effectuer la scolarité associée à la maîtrise, mais permet également à l'étudiant d'élaborer et de négocier un projet et de déterminer un lieu de stage. Dans mon cas, la réalisation d'un stage dans l'équipe ODENA dans le cadre de la recherche sur l'itinérance avait été négociée avant le début de ma scolarité. Suite à l'identification d'une lacune importante au niveau stratégique dans la littérature sur l'itinérance en contexte autochtone, la réalisation d'un Plan d'action en itinérance spécifique à la population autochtone m'est donc apparue au départ comme étant le projet le plus utile et urgent à réaliser. Suite à des discussions avec ma directrice, j'ai vite compris qu'il s'agissait là d'un projet beaucoup trop ambitieux que seule une équipe multidisciplinaire expérimentée était en mesure de réaliser sur plusieurs années.

En cours de route, il s'est avéré que mon premier objectif consistant à effectuer un travail sur les concepts était suffisant. De plus, la participation à diverses activités, dont deux sessions d'affichage et une journée intersectorielle portant sur l'itinérance à Val-d'Or est venue remplacer les entrevues prévues dans le devis. Trois visites à La Piaule²⁷ ont également permis de discuter avec certains intervenants, avec le président du Conseil d'administration et avec certains usagers de l'endroit. En raison de ces conditions, l'élaboration des bases d'un programme d'aide aux familles allait être impossible dans les limites de temps permises pour un stage.

Ainsi, le choix final du projet de stage s'est-il orienté vers un travail sur les concepts intégrant un procédé réflexif, circulaire et récursif permettant de mettre en valeur les connaissances acquises tout au long du programme PRAP.

3.3 Le processus de rétroaction et de circularité

La relation avec les partenaires autochtones de l'Alliance de recherche ODENA s'est développée sous la forme de l'écoute active. En effet, les réunions avec le personnel devaient permettre à l'équipe de recherche sur l'itinérance de bien saisir les besoins de même que la réalité du milieu communautaire. Le travail sur les concepts s'est prolongé tout au long de ces réunions, bien que

²⁷ Les visites ont eu lieu les 13 et 20 novembre 2012 et le 6 mai 2013.

n'y constituant pas le point central, puisque ces derniers devaient servir à alimenter le cadre théorique « sensible ».

Le partenaire était également très important lors des étapes de validation, pour nous dire par exemple si nous faisions fausse route dans nos questions ou pour soulever des questions additionnelles auxquelles nous ne pouvions penser puisque nos connaissances ne se situaient pas dans l'expérience, d'autant plus que les notions théoriques sur le sujet sont très limitées en raison du peu d'études effectuées.

En ce qui a trait au travail sur les concepts réalisé en cours de stage, le processus de rétroaction a permis d'alimenter le processus d'élaboration, d'écriture et de sensibilisation. Les concepts ont été présentés à toutes les occasions de rencontre avec les partenaires. Ils ont fait l'objet de discussions et les partenaires ont pu les bonifier à partir de leurs expériences et de leurs savoirs pratiques.

3.4 La nature du projet et ses limites

3.4.1 Différentiel de temporalité entre les milieux

L'existence de temporalités plutôt incompatibles entre les milieux universitaire et de pratique est une réalité incontournable. La recherche s'effectue habituellement à un rythme jugé trop lent par le milieu de la pratique dont les besoins de résultats se situent souvent dans l'immédiat.

Grâce à la circulation de l'information entre les partenaires, le cadre de la recherche partenariale permet de remédier partiellement à ce problème. En effet, au fur et à mesure que la recherche avance, un processus de rétroaction s'effectue avec le partenaire. Les contacts sont fréquents, le milieu de la pratique est sollicité pour ses savoirs particuliers et des résultats de recherche partiels de même que des produits de recherche en cours d'élaboration sont présentés, discutés et modifiés au cours de ces rencontres. Le partage des connaissances permet à tous les partenaires de demeurer en mode « actif » plutôt qu'en mode « passif ».

3.4.2 Départager les rôles

Circonscrire ou délimiter ses tâches dans une profession en émergence — comme c'est le cas pour le métier d'agent d'interface — peut parfois s'avérer difficile et laisser place à certaines zones

grises. Mentionnées dans la littérature, ces difficultés sont souvent attribuées à l'étendue importante des fonctions et des tâches pouvant être assignées à l'agent d'interface et au manque d'orientation claire qui en résulte (Ward *et al.* 2009). Une nuance apportée par Meyer (2010) a particulièrement éclairé ma réflexion : plutôt que se situer « entre les mondes », l'agent d'interface doit « baigner » dans les divers milieux afin d'être en mesure de faire le pont de façon plus efficace (Lightowler et Knight 2013).

De surcroît, délimiter les rôles de chacun peut rapidement se complexifier en contexte de recherche partenariale et de coproduction des connaissances. Bien que cette difficulté puisse paraître plus importante lorsqu'il s'agit d'un partenariat entre le milieu universitaire et le monde des affaires par exemple où des retombées financières peuvent être anticipées, elle demeure une réalité à laquelle il faut s'attarder dans tout type de partenariat. En effet, bien que le projet de recherche soit développé en fonction d'intérêts ou de préoccupations communes, et que les différents acteurs travaillent en étroite collaboration, les rôles de chacun ne sont pas pour autant interchangeables.

3.4.3 La recherche partenariale en contexte autochtone

Depuis les années 1990, les Autochtones revendiquent une participation active à la conception des projets de recherche qui les concernent. Les savoirs sont ainsi devenus pour les Autochtones « un nouvel espace d'affirmation culturelle et politique » (Lévesque 2001 : 201). En favorisant la reconnaissance des différents types de savoirs, la démarche de coconstruction s'inscrit dans un projet social plus vaste. Dans un article de 2004, Ouellet propose une hiérarchisation des pratiques de recherche en identifiant deux modes de production des connaissances (proposées entre autres par Gibbons *et al.* 1996) : le « mode 1 » représentant des pratiques plus classiques et sédimentées dans les institutions ; et le « mode 2 » en émergence et en voie de remplacer le précédent. Il s'agirait non pas d'une rupture dans les modes de production des connaissances, mais plutôt d'une reconfiguration mieux adaptée au contexte d'aujourd'hui. Le « mode 1 » de production de connaissance centré sur les intérêts académiques, imbriqué dans une organisation hiérarchique et évalué par les pairs laisse la place au « mode 2 » qui relève plutôt de la recherche contextualisée, de la transdisciplinarité, d'une organisation égalitaire, de la reconnaissance du pouvoir de réflexivité des acteurs, et d'un mode d'évaluation impliquant les utilisateurs des produits de recherche (Ouellet 2004).

3.4.4 Des finalités distinctes

L'un des défis importants engendré par un travail se situant à l'interface de plusieurs mondes consiste à offrir des produits variés répondant aux besoins du milieu de la pratique et aux objectifs du milieu de la recherche. Bien que mon stage ait été réalisé en partenariat et partage des intérêts communs, un différentiel de finalité entre les deux milieux est inévitable. En effet, le milieu de la recherche doit prendre acte de certaines limites, notamment celle de répondre aux objectifs des organismes subventionnaires qui diffèrent parfois des objectifs des organisations avec lesquelles il interagit.

Une des difficultés freinant le rapprochement entre le milieu universitaire et le milieu de la pratique est que la culture de la recherche est communément orientée vers les prochaines étapes c'est-à-dire que ses conclusions vont souvent dans le sens que « plus de recherches sont nécessaires pour en arriver à des conclusions ». De son côté, le milieu de la pratique se situe plutôt dans l'instant présent, mu par le souci de répondre aux besoins les plus pressants (bien que d'assurer la pérennité du financement des services et programmes de l'organisation soit également une préoccupation importante).

La stratégie adoptée afin de relever ce défi fut de proposer des produits de recherche variés et flexibles conçus avec la préoccupation d'offrir une appropriation optimale à la fois chez les chercheurs et chez les partenaires.

3.5 Retour sur les activités de diffusion et de transfert

Je tiens ici à souligner l'importance qu'ont prises les activités de diffusion, la forme ayant été aussi importante que le contenu. Des efforts particuliers ont été déployés afin d'offrir des produits dont la facture permettait de faciliter les opérations de transfert et de mobilisation des connaissances. La session d'affichage réalisée lors de l'AGA de l'Alliance ODENA en novembre 2012 est certainement l'activité de diffusion ayant suscité le plus de discussions et de commentaires de la part du public. Sa formule interactive a permis de prendre en compte les commentaires reçus dans la conception d'étapes ultérieures. S'il est important d'utiliser un langage accessible, il est tout aussi important d'utiliser un format susceptible de retenir l'attention. La forme et le mode de livraison sont donc tout aussi importants que le contenu.

La participation à la journée intersectorielle à Val-d'Or le 30 novembre 2013, rassemblant les acteurs de divers milieux touchés par l'itinérance (municipaux, politiques, policiers, intervenants santé), m'a permis d'observer à quel point les cultures spécifiques de chacun colorent leur compréhension du phénomène. Lors d'échanges en ateliers pour lesquels j'étais rapporteure de groupe, nous avons pu discuter de notre travail et mieux comprendre les enjeux relatifs à la problématique de l'itinérance en contexte autochtone à travers nos emplois respectifs. Ainsi, pour le corps policier, l'itinérance est une question de gestion des conflits qui émergent de l'occupation de l'espace public. Pour les organisations offrant un service d'hébergement, les questions relèvent plus aisément de la réintégration des bénéficiaires de leurs services vers le marché du travail et une situation de logement à long terme (hors du réseau d'urgence).

3.6 Bilan global du stage

L'avantage le plus important de l'INRS et du programme PRAP est la possibilité d'être intégré à une équipe de recherche partenariale. Ceci permet d'acquérir des compétences, de bien comprendre la réalité du milieu académique (le financement, les finalités, la nécessité de produire divers produits de recherche) et de pouvoir bénéficier de la confiance des partenaires (relations bâties sur une longue période). En effet, la période d'acclimatation et de mise en confiance dans un nouveau milieu peut être extrêmement longue. Le stage effectué dans un environnement où l'on possède des ancrages que l'on connaît déjà et avec lequel on entretient des liens depuis quelque temps permet de débiter les travaux avec une longueur d'avance.

SECTION 4 : REGARD RÉFLEXIF SUR LES DÉFIS LIÉS À L'EXPANSION DU CHAMP DE LA CONNAISSANCE

Cette section met en perspective les différents modèles, concepts et cadres conceptuels développés au cours des dernières années afin de s'adapter aux changements liés à l'expansion du champ de la connaissance. J'aborde plus particulièrement les défis associés au foisonnement terminologique, à l'insuffisance du modèle linéaire, au déploiement des fonctions liées à la gestion des connaissances et à leur nature intangible.

4.1 Les défis terminologiques

Un des défis engendré par l'expansion récente du champ de la connaissance se traduit par un important foisonnement terminologique. D'une part, l'usage de certains termes s'est répandu et, d'autre part, la signification de certains autres s'est transformée. Or, l'intérêt et les délibérations entourant la terminologie ont eu un effet pervers, celui d'occulter les fonctions fondamentalement interreliées des termes décrits.

Les débats terminologiques ont ainsi donné naissance au besoin de définir un concept global en mesure d'inclure les différentes activités liées à la circulation de la connaissance (*knowledge transfer, knowledge brokering, knowledge mobilization, ...*) prenant en compte à la fois leurs fonctions distinctes et leur relation réciproque. Amenés à réfléchir à ce nouveau besoin, des chercheurs réunis lors d'une conférence tenue par la United Nations University – Institute for Water, Environment and Health (UNU - INWEH), ont choisi le terme K* (KStar) afin de désigner l'ensemble des fonctions et procédés se situant aux diverses interfaces entre le savoir, les pratiques et les politiques (UNU-INWEH 2012).

Par ailleurs, la nouvelle terminologie relative à la connaissance a largement été élaborée par des auteurs anglophones et la traduction est une opération qui peut facilement entraîner un glissement de sens (Elissalde et Renaud 2010 : 414). Par exemple, alors que l'appellation « agent d'interface » est largement utilisée dans le programme PRAP, il n'est pas aisé de définir exactement en quoi cette fonction consiste. Le terme anglophone qui semble le plus se rapprocher de celui d'agent d'interface est celui de *Knowledge Broker (Kb)* ou encore celui d'*Intermediary*.

4.2 L'insuffisance du modèle linéaire

Les débats concernant l'insuffisance du modèle linéaire de l'innovation ne sont pas nouveaux. Bien que ce modèle ait été couramment utilisé depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale (Sander 2005), il comporte de nombreuses limites dont l'absence de rétroaction (en raison de l'enchaînement linéaire des différentes séquences) (Kline et Rosenberg 1986). De plus, le modèle linéaire hiérarchise les différents types de connaissances, plaçant les connaissances scientifiques au sommet (Morgan 1997) et ne donnant aucune valeur aux savoir-faire des autres acteurs (Sander 2005). Les craintes liées à l'application d'innovations validées par la recherche dans le cadre d'initiatives ne prenant pas suffisamment en compte les utilisateurs se font de plus en plus manifestes.

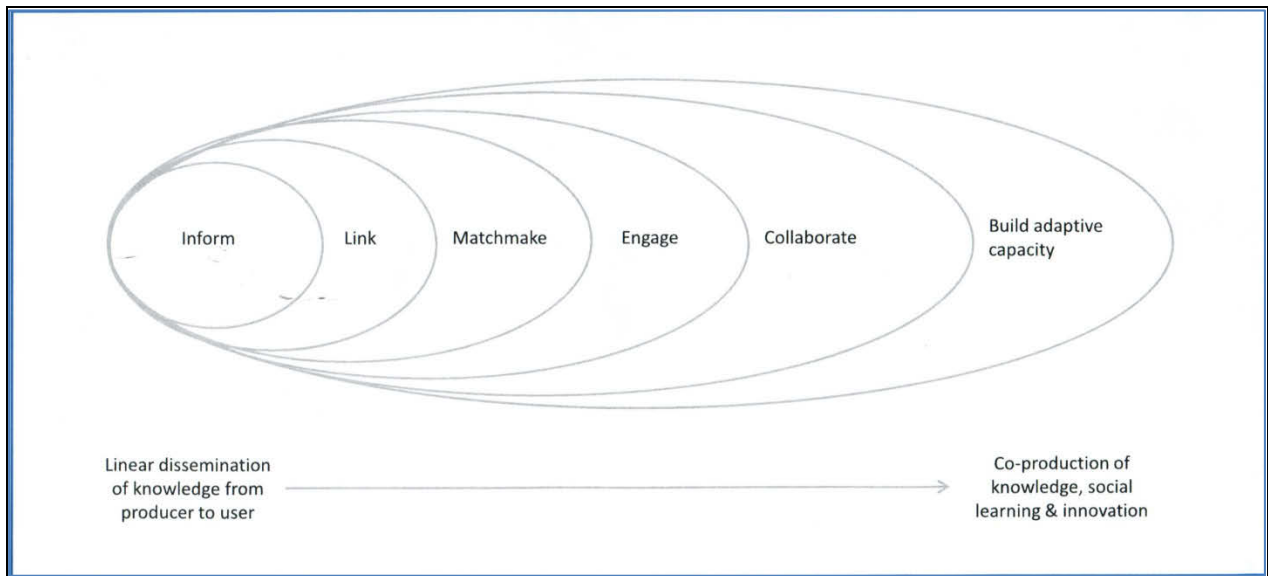
4.2.1 Prolonger les retombées de nouveaux savoirs au-delà du milieu universitaire: le spectre d'intensité interactionnelle

En milieu universitaire, la tension entre le maintien d'une distance intellectuelle et l'engagement persiste tout au long du 20^e siècle (Caswill et Lyell 2013 :355). En plaçant l'échange au cœur de leurs modèles, les nouvelles perspectives de gestion des savoirs ont engendré une réflexion poussée sur le rôle de tous les agents d'un système de production des connaissances et sur la valeur des interconnexions des procédés institutionnels et communautaires qui le compose.

Le prolongement du savoir sous forme de contribution au progrès est en grande partie tributaire de deux opérations : l'identification et le traitement des besoins. Alors que dans une situation donnée, une simple opération unilatérale de transfert des connaissances peut permettre à un non spécialiste de comprendre les points importants d'un article scientifique (ou produit de connaissance), dans une autre, un procédé plus itératif et interactif au sein duquel un professionnel se charge de clarifier et de partager les différentes compréhensions de certains aspects particuliers pour tous les groupes en présence peut être nécessaire (UNU-INWEH 2012 : 11).

En s'inspirant des travaux de Michaels (2009), Jones *et al.* (2012) établissent six différentes fonctions illustrant une trajectoire de diffusion des connaissances. Comme l'illustre la figure 7, ces fonctions s'inscrivent dans un continuum d'intensification des relations et des échanges du linéaire à la co-production.

Figure 7 : The K* spectrum (Jones et al. 2012)



L'intensité des interactions requises se module en fonction de la stratégie de transfert envisagée. Par exemple, la publication d'un article scientifique est liée à une démarche d'interaction limitée alors qu'à l'opposé du spectre, les pratiques collaboratives de recherche induisent des échanges interactifs et continus entre les producteurs et les utilisateurs (Dagenais et Robert 2012 :39).

4.2.2 Transfert vs mobilisation des connaissances

Dans cette optique, le transfert apparaît comme un processus visant l'utilisation et la valorisation de l'information scientifique se situant au pôle opposé, sur le spectre de l'engagement, à la mobilisation des connaissances qui, de son côté, vise la transformation des modes de production du savoir et leur insertion sociale directe.

Le Fonds de recherche du Québec – Culture et société (FRQSC 2011) définit le transfert comme l' « Ensemble des efforts consentis pour contribuer à faire connaître et reconnaître les activités et les résultats de recherche en sciences sociales et humaines, en arts et en lettres en vue de leur utilisation par les milieux de pratique, les décideurs et le grand public, que la démarche soit interactive ou non ». Bien qu'une approche linéaire de « transfert » soit indiquée dans certaines circonstances, ce modèle n'est souvent pas en mesure d'assurer la rétention complète des bénéfices générés par la circulation des savoirs (ONU : 3).

A l'opposé, la mobilisation des connaissances met de l'avant une programmation composée de nombreux procédés agissant sur la création, le déplacement et l'appropriation efficace du savoir de sa source à sa mise en application. En stimulant la création d'une valeur ajoutée à l'opération de circulation des connaissances (grâce à la poursuite d'une visée réunificatrice des savoirs, des individus et de l'action), la mobilisation des connaissances permet de dépasser la stricte dissémination du savoir du producteur à l'utilisateur. Émergeant d'une compréhension partagée et de mécanismes de rétroaction, cette « plus-value » agit sur l'apprentissage et les pratiques à travers l'application de nouveaux savoirs. Ce cadre méthodologique permet d'intégrer la production de nouveaux savoirs et leur utilisation au cœur même des structures communautaires et organisationnelles (Clark et Kelly 2005 :17).

La vision de la mobilisation et de la valorisation des connaissances proposée par le groupe de recherche Médias et santé (GRMS) de l'Université du Québec à Montréal repose sur des modèles collaboratif et interactionniste visant la pérennité des actions entreprises. En déployant diverses stratégies d'échange, de transfert et de diffusion des connaissances favorisant la mise en relation des différents intervenants issus des milieux de recherche et de pratique, le modèle proposé par le GRMS cherche à maximiser l'utilisation des connaissances dans ces différents milieux.

Le GRMS conçoit le travail avec l'ensemble des partenaires comme un processus dynamique, planifié et interactif visant, entre autres, à développer un capital d'échange et une culture de collaboration et de coconstruction des connaissances. Devant la rareté des occasions de rencontre et le fonctionnement en silo, la création d'un espace de rencontre entre les partenaires est essentielle. Elle permet de connaître et d'intégrer les préoccupations de chacun aux différentes étapes de la recherche et leur procure l'occasion de jouer un rôle déterminant dans les processus de mobilisation et de valorisation des connaissances (Elissalde et Renaud 2010).

4.3 Dispersion des fonctions liées à la gestion des connaissances

Bien qu'il soit désormais possible d'observer la création de postes dédiés à la gestion et au transfert des connaissances au sein d'organisations et d'institutions, il demeure difficile de circonscrire ces activités comme faisant partie d'une carrière en bonne et due forme. En raison d'une histoire récente et de l'absence de tradition, il s'agit encore de cheminements professionnels flous, malléables et peu définis. Par-dessus tout, le nombre considérable de tâches et leur dispersion permettent difficilement d'en arriver à un consensus sur des postes circonscrits

associées à une description de tâches précise. Il est toutefois possible de trouver dans la littérature certains éléments pouvant mener à l'élaboration d'un portrait de la profession émergente d'agent d'interface (*knowledge broker*) et de l'ensemble des fonctions qui lui sont associées (*knowledge brokering*).

Dans un système établi, toute initiative d'amélioration de la circulation des savoirs doit répondre à certains préalables. Il faut d'abord procéder à l'identification des failles et des fonctions sollicitées par ces dernières. Il faut ensuite s'interroger sur la stratégie à adopter dans le cadre de l'intervention anticipée: la modification comportementale d'un (des) individu(s) en place est-elle suffisante ou l'intervention d'un spécialiste est-elle indiquée? En somme, il est important de déterminer qui est le mieux placé pour exécuter une fonction de gestion de connaissances. Ces activités peuvent tout aussi bien être réalisées par des individus que par des équipes ou des organisations (Knight et Lyall 2013 ; Lightowler et Knight 2013). Par ailleurs, elles font de plus en plus partie des attributs des nouvelles stratégies nationales liées à l'innovation et à l'économie du savoir.

Dans la littérature anglophone, le terme *knowledge brokering* est utilisé afin de référer aux procédés de traduction, de coordination et d'alignement entre les différentes perspectives (Wenger 1998). Cette activité requiert l'habileté de faire le lien entre les pratiques en facilitant les transactions entre elles. Lomas (2007) définit le *knowledge brokerage (Kb)* comme toute activité permettant de faciliter les interactions entre décideurs et chercheurs, afin qu'ils soient davantage en mesure de comprendre leurs objectifs et leurs cultures professionnelles respectives et d'influencer leurs travaux, forger de nouveaux partenariats et utiliser les résultats de recherche dans la prise de décision.

Le *knowledge broker (Kb)* est un spécialiste chargé de jeter des ponts entre la science et les communautés (Nutley *et al.* 2007). Il est un agent supportant les interactions afin d'encourager l'échange de savoir, l'utilisation de la recherche et de renforcer l'impact de la recherche (Lightowler et Knight 2013). Les *Kb* agissent de trois différentes façons: comme des gestionnaires de savoir, comme agents de liaison (entre les producteurs et les utilisateurs de savoirs) ou comme agents de développement et de renforcement des capacités (en améliorant l'accès au savoir) (Odlam et McLean 1997). Ce faisant, ils sont impliqués dans une gamme importante d'activités: articulation, communication, identification, médiation, éducation. Toutes ces activités requièrent une variété d'outils comme l'organisation de séminaires ou de rencontres, le développement de bases de données, la production de documents d'information utilisant un langage accessible. Au-dessus de tout cependant, les « brokers » doivent développer un langage commun (Meyers 2010).

Somme toute, même si le rôle et les fonctions du *Kb* sont conceptualisés de façon différente dans divers environnements, une des caractéristiques communes à tous demeure la fonction de facilitation de l'échange ou le transfert des connaissances entre tous les acteurs. Le chemin peut sembler plus clair pour ceux qui combinent le transfert des connaissances et la recherche, mais ils jouent souvent des rôles hybrides réunissant des tâches significatives avec des responsabilités larges et peu définies qui peuvent facilement devenir difficiles à gérer, notamment parce qu'elles peuvent entrer en compétition.

4.4 La nature intangible du travail de l'agent d'interface et de ses impacts

Il est parfois difficile de faire des liens de cause à effet entre les activités des praticiens *K** et les retombées de leurs initiatives. Les fonctions *K** sont appréhendées avec une diversité de motivations et de budgets et peuvent facilement se retrouver dispersées à travers les systèmes. Elles peuvent être structurelles, codifiées et financées et être exécutées de façon intentionnelle afin d'améliorer la circulation des savoirs. Elles peuvent également être temporelles, c'est-à-dire initiées seulement si le besoin s'en fait sentir, s'opérer conjointement à d'autres exercices afin d'en améliorer la valeur ou encore se produire secondairement à la réalisation d'une activité (UNU-INWEH 2012).

En plus de ses savoirs techniques, le *Kb* développe des savoirs relationnels ou des « savoirs-sur-le-savoir » qui lui permettent de connaître ce que les autres connaissent tout en lui procurant les outils pour y accéder. Ce qui distingue les *Kb* des employés d'autres types d'organisations en gestion de savoirs (compagnies de consultants, think tank, agences gouvernementales) c'est le rôle actif qu'ils jouent dans la formation de liens et le développement de relations. Ils sont des agents actifs de changement qui peuvent aider leurs collaborateurs à s'adapter continuellement à leur environnement (Sousa 2008).

CONCLUSION

Les outils de connaissance produits dans le cadre du stage que j'ai réalisé n'ont pas la prétention de constituer des produits finis, leur particularité et utilité résidant plutôt dans leurs propriétés malléables et multifonctionnelles. Une attention particulière a été apportée à la réalisation d'instruments de travail pouvant être remaniés ou transformés afin que les chercheurs puissent s'approprier l'information et que les praticiens, s'intéressant ou ayant à conjuguer avec la problématique de l'itinérance en contexte autochtone, puissent les utiliser ou en retirer l'information dont ils ont besoin.

Dans les conditions actuelles où les écrits concernant la condition itinérante en contexte autochtone au Québec sont assez rares, j'ai tenté lors de mon stage d'identifier un grand nombre de pistes de réflexion et de les incorporer au processus de réalisation de mes produits de connaissance. En outre, le travail de l'agent d'interface reposant en grande partie sur la compréhension des différentes cultures avec ou à travers lesquelles il doit évoluer pour un mandat donné, un tel exercice permet d'anticiper des retombées plus importantes et d'assurer la pérennité des travaux et activités réalisés. Il m'a donc fallu tout d'abord prendre du temps afin de comprendre et cerner les divers milieux et cultures de stage, pour ensuite planifier les travaux et activités qui seront effectués pour enfin mettre tous les acteurs dans le coup.

Ce témoignage m'apparaît pertinent et pourra j'en suis certaine, inspirer certaines démarches futures de recherches entreprises en contexte autochtone. La volonté de ne pas créer un produit qui serait oublié ou deviendrait vite inutile était réelle et m'a poussé à produire quelque chose de simple, d'utile et surtout à partir d'un procédé interactif.

Mon passage dans le programme PRAP et les mois associés au stage m'ont apporté expérience et assurance. En ayant pour objectif de former des agents d'interface, le programme vient répondre en partie à une lacune identifiée dans la littérature qui souligne le besoin de professionnels spécialistes de la gestion des connaissances, mais également la difficulté de circonscrire les tâches associées à un tel poste. L'absence d'un ordre ou d'une association a d'ailleurs été soulignée par les étudiants qui ont manifesté l'envie de créer un réseau professionnel d'agents d'interface leur permettant de partager leurs expériences et échanger des contacts.

Chaque personne entame des études universitaires avec son bagage et ses objectifs. Pour moi, l'objectif était de m'intégrer dans une équipe de recherche et de parfaire mes habiletés dans les diverses fonctions associées à un tel milieu afin de poursuivre mes études et continuer à œuvrer

dans le domaine de la recherche. Il s'agit pourtant d'une démarche très personnelle et il incombe à chacun de maximiser les opportunités que le programme et l'institution peuvent lui procurer, ce qui peut demander une certaine maturité. Je ne pourrais souligner l'importance d'être intégré à une équipe ou un projet de recherche qui constitue selon moi, ce que l'INRS a de mieux à offrir en tant qu'université de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- Archibald, Jo-Ann. 2008. *Indigenous storywork. Educating the heart, mind, body, and spirit*. Vancouver: UBC Press.
- Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL). 2005. *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*.
- Bégin, Patricia. 1989. *Les sans-abri du Canada*, Bibliothèque du parlement, Service de recherche.
- Bélanger, Yale D., Olu Awosoga et Gabrielle Weasel Head. 2013. « Homelessness, Urban Aboriginal People, and the Need for a National Enumeration. », *Aboriginal Policy Studies* 2 (2): 4-33.
- Blackburn, Doris. 2009. « C'est le syndrome pas dans ma cours. Plaintes contre le dortoir pour itinérants. », *L'Écho Abitibien*, 30 avril.
- Bourguignon, André. 1997. *De la pluridisciplinarité à la transdisciplinarité*, Centre international de recherches et études transdisciplinaires (CIRET), Congrès de Locarno, 30 avril au 2 mai 1997 : Annexes au document de synthèse CIRET-UNESCO.
- BraveHeart, Maria Yellow Horse. 2003. « The historical trauma response among natives and its relationship with substance abuse: A Lakota illustration. », *Journal of Psychoactive Drugs* 35 (1): 7-13.
- Brundridge, Rick. 1987. « Homelessness: Bleakness and Poverty in a Day to Day Existence. », *City Magazine* 9(2):10-18.
- Casavant, Lyne. 1999. *La définition du sans-abri*, Division des affaires politiques et sociales, Direction de la recherche parlementaire, Gouvernement du Canada.
- Caswill, Chris et Catherine Lyall. 2013. « Knowledge brokers, entrepreneurs and markets. », *Evidence & Policy* 9 (3): 353-369.
- Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD). 2014. Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Consulté le 8 octobre 2014. <http://www.caavd.ca/>.
- Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). 2011. *Access to health services as a social determinant of First Nations, Inuit and Métis health*, Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.
- Chamberlain, Chris et David MacKenzie. 1992. « Understanding contemporary homelessness: Issues of definition and meaning. », *Australian Journal of Social Issues* 27 (4): 274-297.
- Chew, Sarah, Natalie Armstrong et Graham Martin. 2013. « Institutionalising knowledge brokering as a sustainable knowledge translation solution in healthcare: how can it work in practice? » *Evidence & Policy* 9 (3): 335-351.
- Comat, Ioana, Carole Lévesque, Nathalie Fiset, Stéphanie Chiasson, Michael Deetjens et Édith Cloutier. 2014. « Les Autochtones et la ville: en jeux, défis et pistes de solution à Val-d'Or et à Senneterre, une journée de réflexion collective afin de promouvoir l'action concertée et les initiatives partenariales. Val-d'Or et Montréal. », *Cahier ODENA 2014-01*.

- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, Instituts de recherche en santé du Canada. 2010. *Énoncé de politique des trois conseils: Éthique de la recherche avec des êtres humains*.
- Corbin, Juliet. 2012. « Préface ». In *Méthodologie de la théorisation enracinée*, sous la dir. de Jason Luckerhoff et François Guillemette. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- De Sousa, Milton Correia. 2006. «The sustainable Innovation engine. », *VINE: the journal of information and knowledge management systems* 36 (4): 398-405.
- Distasio, Jino, Gina Sylvestre et Susan Mulligan. 2005. *Home is Where the Heart is and Right now that is Nowhere... An Examination of Hidden Homelessness Among Aboriginal Peoples in Prairie Cities*, Institute of Urban Studies.
- Doherty, Philippe. 2008. « C'est dégueulasse. », *Le Citoyen de la Vallée-de-l'Or*, 3.
- Dumez, Hervé. 2011. « Qu'est-ce qu'un concept? », *Le Libellio d'AEGIS* 7 (1): 66-79.
- Elissalde, Jérôme et Lise Renaud. 2010. « 6.1 Les démarches de circulation des connaissances : mobilisation et valorisation des connaissances ». In *Les médias et la santé : de l'émergence à l'appropriation des normes sociales*, sous la dir. de Lise Renaud, 409-429. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Fédération Européenne des Associations Nationales Travaillant avec les Sans-Abri. 2007. *ETHOS Typologie européenne de l'exclusion liée au logement*. Consulté le 9 octobre 2014. <http://www.feantsa.org/spip.php?article121&lang=fr>.
- Fraser, Nancy. 1989. *Unruly Practices: Power, Discourse, and Gender in Contemporary Social Theory*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Frérotte Maïté, Catherine Spièce, Sophie Grignard et Chantal Vandoorne. 2004. *Comment créer un outil pédagogique en santé : Guide méthodologique*. Bruxelles : Service Promotion de la Santé de l'UNMS
- Frideres, James S. et René R. Gadacz 1998. *Aboriginal Peoples in Canada: Contemporary Conflicts (Fifth Edition)*. Scarborough: Prentice Canada.
- Gerring, John. 1999. « What makes a concept good? A criterial framework for understanding concept formation in the social sciences. », *Polity* 31 (3): 357-393.
- Gibbons, Michael, Camille Limoges, Helga Nowotny, Simon Schwartzman, Peter Scott et Martin Trow, 1994. *The New Production of Knowledge. The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*. Londres: Sages.
- Glaser, Barney G. et Strauss Anselm L. 1967. *The discovery of Grounded Theory: strategies for qualitative research*. Chicago: Aldine.
- Gouvernement du Canada. 2013. *Alliance de recherche universités-communautés*, Conseil de recherches en sciences humaines. <http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/programs-programmes/cura-aruc-fra.aspx>.
- Gouvernement du Québec. 2009. *Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013*. <http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2009/09-846-01.pdf>.
- Grenier, Myriam. 2013. « L'hébergement d'urgence financé en permanence », *Abitibi Express Vallée-de-l'Or*, 19 novembre.
- Grenier, Stéphane. 2010. « Regard local sur le phénomène de l'itinérance ». In *La rue comme territoire. Regards autochtones sur l'itinérance*, Synthèse d'atelier, Cahier ODENA 2010-04.

- GRF Recherche/Évaluation. 2009. *Enquête de terrain sur les besoins en itinérance à Val-d'Or*.
- Haynes, R. Brian et Graeme A. Haynes. 2009. « What does it take to put an ugly fact through the heart of a beautiful hypothesis », *Evidence-based Medicine* 14 (3): 68-69.
- Hwang, Stephen W. 2001. « Homelessness and Health », *Canadian Medical Association Journal* 164 (2): 229-233.
- Info Astral Média Abitibi Témiscamingue. 2008. « Une piquerie à Val-d'Or », *Info Astral Média Abitibi Témiscamingue*, 4 novembre.
- Jacques, Carole-Anne. 2011. « Le dortoir ouvre ce soir », *L'Écho Abitibien Le Citoyen*, 3 décembre.
- Jerôme, Laurent. 2008. « L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones », *Anthropologie et Sociétés* 32 (3): 179-196.
- Jones, Harry, Nicola A. Jones, Louise Shaxson et David Walker. 2012. *Knowledge, policy and power in international development: a practical guide*. Bristol: The Policy Press.
- Keys Young. 1998. *Homelessness in the Indigenous and Torres Strait Islander Context and Its Possible Implications for the Supported Accommodation Assistance Program (SAAP): Final Report*, prepared for the department of Family and Community Services. Sydney: Keys Young.
- Kingfisher, Catherine. 2007. « Discursive construction of homelessness in a small city in the Canadian prairies », *American Ethnologist* 34 (1): 91-107.
- Kline, Stephen J. et Nathan Rosenberg. 1986. « An overview of innovation ». In *The positive sum strategy, harnessing technology for economic growth*, sous la dir. de Landau, Ralf et Nathan Rosenberg, 275-305. Washington, D.C.: National Academy Press.
- Knight, Christine et Catherine Lyall. 2013. « Knowledge brokers: the role of intermediaries in producing research impact », *Evidence & Policy* 9 (3): 309-316.
- Krotz, Larry. 1980. *Urban Indians: The Strangers in Canada's Cities*. Edmonton: Hurtig Publishers Ltd.
- Labelle, François, Olga Navarro-Flores et Jean Pasquero. 2012. « Choisir et tirer parti de la méthodologie de la théorisation enracinée ». In *Méthodologie de la théorisation enracinée*, sous la dir. de Jason Luckerhoff et François Guillemette. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Laberge, Danielle (dir.). 2000. *L'errance urbaine*, Collectif de recherche sur l'itinérance et l'exclusion sociale. Sainte Foy: Éditions MultiMondes.
- Leonard, Dorothy. 1995. *Wellspring of knowledge: building and sustaining the sources of innovation*. Boston: Harvard Business School Press.
- Lévesque, Carole et Édith Cloutier. 2011. « Un regard autochtone urbain tourné vers l'avenir », *Développement social* 11(3): 6-8.
- Lévesque, Carole et Édith Cloutier. 2013. « Les Premiers Peuples dans l'espace urbain au Québec: trajectoires plurielles ». In *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan Nord*, sous la dir. de Beaulieu, Alain, Gervais, Stephan et Martin Papillon, 281-296. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Lévesque, Carole, Anne-Marie Turcotte, Alexandre Germain et Jean-Luc Ratel. Sous presse. « La condition itinérante au sein de la population autochtone au Québec : éléments de

- compréhension et pistes d'analyse ». In *Regards croisés sur l'itinérance*, sous la dir. de Said Bergheul. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Lévesque, Carole. 2001. « Les savoirs des Autochtones : questions, défis et enjeux ». In *Transmission de la culture, petites sociétés, mondialisation*, sous la dir. de J.P. Baillargeon, 201-212. Québec : Presses de l'Université Laval/Les Éditions de l'IQRC.
- Lévesque, Carole. 2012. « La coproduction des connaissances en sciences sociales ». In *L'État du Québec 2012*, sous la dir. de Miriam Fahmy, 290-296. Montréal: Boréal
- Lightowler, Claire et Christine Knight. 2013. « Sustaining knowledge exchange and research impact in the social sciences and humanities: investing in knowledge broker roles in UK universities », *Evidence & Policy* 9 (3): 317-334.
- Lomas, Jonathan. 2007. « The in-between world of knowledge brokering », *British Medical Journal* 334 (7585): 129-132.
- Lyons, René Felice. 2010. *Using evidence: Advances and debates in bridging health service research and action*. Halifax, Nova Scotia: Atlantic Health Promotion Research Center.
- Memmott, Paul, Stephen Long, Catherine Chambers et Frederick Spring. 2003. *Categories of Indigenous "Homeless" People and Good Practice responses to their Needs, Final Report*. Brisbane: Australian Housing and urban Research Institute, Queensland research Centre.
- Menzies, Peter. 2006. « Intergenerational trauma and homeless aboriginal men », *Canadian Review of social Policy* 58: 1-24.
- Meyer, Morgan. 2010. « The rise of the knowledge broker », *Science Communication* 32 (1): 118-127.
- Michaels, Sarah. 2009. « Matching knowledge brokering strategies to environmental policy problems and settings », *Environmental Science and Policy*, 12 (7): 994-1011.
- Morgan, Keven. 1997. « The learning region: institutions, innovation and regional renewal », *Regional Studies* 31 (5): 491-503.
- Morin, Edgar. 1995. « La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité », *Revue Internationale de Systémique* 9 (2).
- Newbold, Bruce. 2004. « Data sources and issues for the analysis of Indigenous peoples mobility ». In *Population Mobility and Indigenous Peoples in Australasia and North America*, sous la dir. de J. Taylor et M. Bell, 117-135. London: Routledge.
- Newhouse, David R. et Evelyn J. Peters (Eds.). 2003. *Not Strangers in These Parts. Urban Aboriginal People*, projet de recherche sur les politiques. Consulté le 10 mars 2014. <http://publications.gc.ca/collections/Collection/CP22-71-2003E.pdf>.
- Nutley, Sandra M., Isabel Walter et Huw TO Davies. 2007. *Using evidence: How research can inform public services*. Bristol: The Policy Press.
- ODENA. 2014. *Alliance ODENA*. Consulté le 8 octobre 2014. <http://www.odena.ca/fr/alliance-odena/>.
- Ogden, Charles Kay et Ivor Armstrong Richards. 1923. *The meaning of meaning*. New York: Harchourt, Brace & World.
- Ouellette, Patrice. 2004. « Les nouveau modes de production de connaissances, la recherche en PME et le développement économique : l'inévitable tension entre « pertinence

sociale » et « scientificité » », *Revue internationale P.M.E. : économie et gestion de la petite et moyenne entreprise* 17 (3-4) :95-120.

Pasquier, Renaud et David Schreiber. 2007. « De l'interdiscipline à l'indiscipline. Et retour? », *Labyrinthe* 27 (2).

Peressini, Tracy, Lynn McDonald et J. David Hulchanski. 1995. « Towards a Strategy for Counting the Homeless ». In *Finding Home, Policy options for Addressing Homelessness in Canada*, sous la dir. de Hulchanski et al.

Perrenoud, Philippe. 2000. « D'une métaphore à l'autre: transférer ou mobiliser ses connaissances? ». In *L'énigme de la compétence en éducation*, sous la dir. de J. Dolz et E. Ollagnier, 45-60. Bruxelles : De Boeck.

Projets autochtones du Québec (PAQ). 2004. « Accueil », *Projets autochtones du Québec*. Consulté le 8 octobre 2014. <http://www.paqc.org/index.html>.

Radio Canada.ca. 2009. *Les autochtones négligés*. Consulté le 7 avril 2013. <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2009/10/05/003-journee-logement-autochtones.shtml>.

Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ). 2014a. « L'apport de nos actions », *Regroupement des centres d'amitié autochtone du Québec*. Consulté le 8 août 2014. <http://rcaaq.info/fr/rcaaq/lapport-de-nos-actions.html>.

Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ). 2014b. « Notre histoire », *Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec*. Consulté le 8 août 2014. <http://rcaaq.info/fr/rcaaq/notre-histoire.html>.

Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (Rapsim). 2003. « Comprendre l'itinérance ». Consulté le 5 janvier 2014. <http://www.rapsim.org/docs/comprendreLitinerance.pdf>.

Réseau DIALOG. 2014. *DIALOG : réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones*. Consulté le 8 octobre 2014. <http://www.reseaudialog.ca/fr/reseau-dialog/presentation/>.

Sander, Anne. 2005. « Les politiques de soutien à l'innovation, une approche cognitive. Le cas des Cortechs en Alsace », Thèse de Doctorat, Université Louis Pasteur Strasbourg I.

Savoie, Donat. 2012. *Mémoire sur l'itinérance inuit à Montréal*, réalisé pour la Société Makivik, présenté au Front d'action populaire en réaménagement urbain, dans le cadre de la Commission populaire itinérante sur le droit au logement.

Shlay, Anne B. et Peter H. Rossi. 1992. « Social science research and contemporary studies of homelessness », *Annual Reviews of Sociology* 18:129-160.

Shore, Cris N. et Suzan Wright (Eds.). 1997. *The Anthropology of Policy: Critical Perspectives on Governance and Power*. London: Routledge.

Smith, Linda Tuhiwai. 1999. *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous People*. London: Zeds Books.

Sousa, Milton. 2008. « Open innovation models and the role of knowledge brokers », *Inside Knowledge* 11 (6).

Springer, Sabine. 2000. « Homelessness: A Proposal for a global Definition and Classification », *Habitat International* 24 (4):4 75-484.

- Statistique Canada. 2009. *Profil de la population autochtone de 2006 pour Val-d'Or*, Analyse de la Division de la Statistique sociale et Autochtone.
- Sutton, Louise. 2007. *Guide de la recherche partenariale, le modèle de l'ARUC-ÉS et du RQRP-ÉS*.
- Taylor, John et Martin Bell. 2004. « Continuity and change ». In *Population Mobility and Indigenous Peoples in Australasia and North America*, sous la dir. de John Taylor et Martin Bell, 13-43. London: Routledge.
- Turcotte Anne-Marie. 2010. « Bibliographie internationale sur la condition itinérante ». In *La condition itinérante parmi la population autochtone au Québec : pistes de réflexion et d'analyse*, sous la dir. de Perreault, Julie, Anne-Marie Turcotte, Carole Lévesque et Édith Cloutier Cahier ODENA 2010-03, Synthèse de l'atelier et dossier documentaire.
- Turner, David, Sharon Goulet, Nelly D. Oelke, Wilfreda Thurston, Alanah Woodland, Cynthia Bird, Jack Wilson, Cindy Deschenes et Mikes Boyes. 2010. *Aboriginal Homelessness – Looking for a Place to Belong*. Calgary, AB: The Aboriginal Friendship Centre of Calgary.
- United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO). 2005. *Towards Knowledge Societies*. Paris: UNESCO Publishing.
- United Nations University (INU-INWEH). 2012. *Expanding our understanding of K* (KT, KE, KTT, KMb, KM, etc.)*. A concept paper emerging from the K* conference held in Hamilton, Ontario, Canada, April 2012.
- Waquet, Françoise. 2008. *Posters and Poster Sessions: A History*, American Institute of Physics History Newsletter XL (2). Consulté le 5 mars 2015.
<http://www.aip.org/history/newsletter/fall2008/posters-sessions.html>.
- Ward, Vicky, Allan House et Susan Hamer. 2009. « Knowledge brokering: The missing link in the evidence to action chain? », *Evidence & Policy* 5 (3): 267-279.
- Wente, Maggie. 2000. *Urban Aboriginal Homelessness in Canada*, Faculty of Social Work, University of Toronto.

ANNEXE 1 : ACTIVITÉ DE TRANSFERT EN MILIEU DE PRATIQUE (POWER POINT)

Éléments d'un programme d'aide pour les personnes autochtones en situation d'itinérance à Val-d'Or

Anne-Marie Turcotte

Candidate à la maîtrise

Sous la direction de Carole Lévesque et Édith Cloutier

Assemblée générale annuelle de l'Alliance ODENA

Hôtel des Gouverneurs de Montréal

Novembre 2012



Problématique

- Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013
- Surreprésentation des Autochtones dans la population itinérante
- Défis importants rendant la population autochtone plus vulnérable
- Aucune mesure concrète visant à rejoindre cette population
- Contexte spécifique à Val-d'Or

Question de départ

- La littérature relative à l'itinérance autochtone au Québec et au Canada est extrêmement rare
- Il est pourtant possible d'en extraire certaines caractéristiques relatives aux Autochtones au regard de leur façon de concevoir et de vivre l'itinérance.
- Comment, dans ce contexte, expliquer la particularité des Autochtones relativement à la problématique de l'itinérance ?

Objectif général du stage et du projet

Tenir compte de certaines particularités du contexte autochtone tirés des écrits scientifiques telles que...

- l'itinérance cachée
- le « couch surfing »
- la surpopulation des logements
- l'hypermobilité
- la mouvance circulaire
- le traumatisme intergénérationnel (ou traumatisme historique)
- l'anomie sociale
- le « Social Suffering »

...dans l'élaboration d'un programme d'aide pour les personnes autochtones en situation d'itinérance à Val-d'Or



Méthodologie

- Entrevues semi-dirigées
- Rétroaction sur le travail avec le comité-conseil de l'Alliance ODENA

Pertinence pour le milieu

- Absence d'orientation stratégique spécifique à la problématique autochtone dans le plan d'action interministériel bien que ce dernier en reconnaisse la nécessité

Méthodologie

- Entrevues semi-dirigées
- Rétroaction sur le travail avec le comité-conseil de l'Alliance ODENA

Considérations éthiques

- Le projet d'étude s'inscrit sous le certificat d'éthique détenu par l'ARUC ODENA.
- La majorité des données utilisées pour la recherche est de nature publique (littérature scientifique, institutionnelle et littérature grise).
- Dans le cas des entrevues semi-dirigées, un formulaire d'engagement à la confidentialité sera signé afin de préserver la confidentialité des données.

Revue de littérature

Chronologie:

1860: la loi canadienne sur le vagabondage

...

1987: année internationale du logement des sans abris
(UNESCO)

...

2008: audiences publiques et élaboration d'un cadre de référence
sur le phénomène de l'itinérance

...

The Broken Window Theory

James Q. Wilson et George L. Kelling (1982)



Particularités du contexte autochtone relativement à la problématique de l'itinérance



Itinérance cachée

Distasio Sylvestre et Mulligan 2005
Keys Young 1998





Le traumatisme intergénérationnel

Menzies 2009



Itinérance spirituelle

Distasio, Sylvestre et Mulligan (2005)

Keys Young 1998

Memmot *et al.* 2003



Le Chez-Soi

Bibliographie

Dimitrio Jino, Sylvester Gira et Susan Mulligan. 2005. *Home is Where the Heart is and Right Now that's Nowhere... An Examination of Hidden Homelessness Among Aboriginal Peoples in Prairie Cities*, Institute of Urban Studies, Winnipeg.

Gouvernement du Québec. 2009. *Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013*.

Kays Young. 1996. *Homelessness in the Aboriginal and Torres Strait Islander context and its possible implications for the Supported Assistance Accommodation Program (SAAP)*. Rapport préparé pour le Commonwealth Department of Health and Aged Care, Canberra, p.28-32

Menzies Pezo. 2009. *Homeless Aboriginal Men: Effects of Intergenerational Trauma*, in Hulchanaki, J. David; Campsie, Philippe; Chau, Shirley; Hwang, Stephen; Parada, Emily (eds). *Finding Home: Policy Options for Addressing Homelessness in Canada* (e-book), Toronto: Cities Centre, University of Toronto. 25 pages

Mammot Paul, Long Stephen et Catherine Chambers. 2003. *Categories of Indigenous « homeless » People and Good Practice responses to their needs*. Positioning Paper. Report prepared for the Australian Housing and Urban Research Institute, Queensland Research Centre, Melbourne: p.28-30.

Mammot Paul, Long Stephen, Chambers Catherine et Frederick Spring. 2003. *Categories of Indigenous « homeless » people and good practice responses to their needs*. Final Report. Rapport préparé pour Australian Housing and Urban Research Institute, Queensland Research Centre: Melbourne, p.14-15.

Wilson James Q. et Gwinn L. Kelling. 1992. *Broken Windows, The police and neighborhood safety*, The Atlantic.

ANNEXE 2 : ACTIVITÉ DE TRANSFERT EN MILIEU ACADÉMIQUE (POWER POINT)

L'offre de services aux personnes autochtones en situation d'itinérance par le soutien aux familles

81^e Congrès de l'ACFAS
Lundi 6 mai 2013
Gouvernance autochtone et développement nordique (Colloque 483)
Table ronde 13h30-15h : Impacts sur les humains et les territoires
Anne-Marie Turcotte
Candidate à la maîtrise, Pratiques de recherche et action publique, INRS-UCS

2008

- Tenue d'audiences publiques et élaboration d'un cadre de référence sur le phénomène de l'itinérance au Québec
- Le gouvernement du Québec juge qu'il s'agit d'un problème grave de santé publique et que par sa complexité et son ampleur, la situation nécessite une action interministérielle intégrée et coordonnée

*2009: Plan d'action interministériel en
itinérance (2010-2013)*

- Les Autochtones se trouvent surreprésentés dans la population itinérante
- Ils rencontrent des défis importants les rendant plus susceptibles de vivre une situation d'itinérance
- La situation est particulièrement préoccupante pour les femmes et les familles

*2009: Plan d'action interministériel en
itinérance (2010-2013)*

Bien que le plan d'action reconnaisse la vulnérabilité des Autochtones...

Il n'offre pas de réponses ou de mesures d'actions

Question de départ :

- La littérature relative à l'itinérance autochtone au Québec et au Canada est extrêmement rare
- Néanmoins, il est possible d'en extraire certaines caractéristiques sur la façon de concevoir et de vivre l'itinérance lorsque l'on est autochtone
- **Comment se traduit la spécificité autochtone relativement à la problématique de l'itinérance et quels en sont les impacts à l'échelle des familles?**

But du stage :

- Contribuer à l'élaboration d'un programme d'aide et de soutien à la communauté et aux familles de personnes autochtones en situation d'itinérance en ciblant les villes de Val-d'Or et de Montréal

Méthodologie

- Réalisation de cinq entrevues semi-dirigées auprès des acteurs clés du mouvement des Centres d'amitié autochtone du Québec (Édith Cloutier, directrice du CAAVD; Josée Goulet, directrice du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec; 3 autres directeurs de CAA au Québec)
- Réalisation d'un atelier d'échange et de partage des connaissances (probablement à l'Assemblée générale du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec)
- Rétroaction sur le travail avec le comité-conseil de l'Alliance de recherche ODENA (organisme de gouvernance déjà en place et composé d'acteurs autochtones et allochtones des milieux communautaires et universitaires)

Considérations éthiques

- Le projet d'étude s'inscrit sous le certificat d'éthique détenant par l'Alliance de recherche ODENA
- La majorité des données utilisées pour la recherche est de nature publique (littérature scientifique, institutionnelle et littérature grise)
- Dans le cas des entrevues semi-dirigées, un formulaire d'engagement à la confidentialité sera signé afin de préserver la confidentialité des données

Revue de littérature

La question de la définition: l'itinérance, une construction sociale

- Il existe presque autant de définitions de l'itinérance que de recherche sur ce sujet
- Les débats sur une définition de l'itinérance sont très important en Occident
- Il ne s'agit pas seulement d'un débat sémantique puisque sans consensus sur une définition, il devient impossible de produire des statistiques sur la population itinérante

3 courants majeurs dans la façon de percevoir et de décrire l'itinérance

Chamberlain et Mackenzies (1992)

- **Années 60** : hommes avec problème d'alcool, désaffiliations
- **Fin 70, début 80** : définition radicale
- **Années 80** : définition conservatrice

Chamberlain et Mackenzie introduisent l'idée que le concept d'itinérance est relatif, et que sa définition doit être culturellement pertinente ou relative

"...Therefore the problem of defining homelessness must involve the central task of identifying the community standards about the minimum housing that people have the right to expect in order to live according to the conventions and expectations of a particular culture." (p.290)

The Broken Glass Theory (1982)

James Q Wilson et Goeres L. Kelling

- Nouvelle théorie sur la prévention du crime établissant un lien direct entre « incivilités » et courbe de criminalité
- Au début des années 1990, dans la ville de New York, le maire Rudolph Giuliani veut « nettoyer » la ville du crime
- *Quality of life* ou *Zero tolerance policy*
- *Giuliani servira de consultant pour les villes de Mexico et de Rio de Janeiro*
- Théorie et politiques très contestées
- Une nouvelle classe de citoyens « exclus » de l'espace public

Les particularités du contexte autochtone

L'itinérance cachée

Distasio Sylvestre et Mulligan 2005

Keys Young 1998

- **L'itinérance cachée** regroupe tous les gens qui n'ont pas de chez-soi et qui vivent temporairement chez des membres de leurs famille ou chez des amis ainsi que les individus vivant dans des logements surpeuplés ou insalubres.
- La compréhension de ce type d'itinérance est capitale dans un contexte autochtone où le support de la famille étendue et du réseau social est une composante élémentaire du système de valeurs.

Le « Couch Surfing »

« Upon arrival in a city, a migrant may find temporary accommodation with friends or family in housing that is likely to be substandard and over-crowded. As a result of low incomes and the discriminatory practices of landlords, the adequacy and the very availability of housing becomes a day-to-day problem for new Aboriginal migrants to Canadian cities. Many of these new migrants become part of the hidden homeless population who struggle on a daily basis to find provisional accommodations»

(Distasio Sylvestre et Mulligan 2005:31)

La mouvance circulaire: un élément fragilisateur

Distasio Sylvestre et Mulligan 2005

Il existe dans les **communautés autochtones**, des ressources que les individus ne peuvent retrouver nulle part ailleurs

- Famille
- Réseau de soutien
- Activités traditionnelles (chasse, pêche, repas communautaires)
- La possibilité de s'exprimer dans sa langue

Actuellement, la plupart des communautés autochtones vivent une situation très difficile vis-à-vis du logement caractérisée par une forte surpopulation des habitations ainsi que des conditions de vie inadéquates.

Mouvance circulaire

Certains individus choisissent de migrer vers les centres urbains pour diverses raisons :

- Pour suivre un conjoint ou rejoindre un membre de sa famille
- Pour étudier ou travailler

Dans certains cas, le départ de la communauté n'est pas tout à fait volontaire :

- Incarcération
- Hospitalisation
- Accès à des médecins spécialistes

Mouvance circulaire

Il arrive que les individus ne retrouvent pas ce qu'ils attendaient ou encore qu'ils rencontrent des obstacles auxquels ils n'étaient pas préparés :

- Perte d'emploi
- Rupture amoureuse
- Racisme
- Difficultés d'insertion
- Incapacité de vivre loin de sa communauté et/ou de sa famille
- Désorientation

Mouvance circulaire

- L'Autochtone en milieu urbain est particulièrement vulnérable parce qu'il se retrouve en rupture avec son principal réseau de soutien
- L'hypermobilité qui caractérise souvent l'Autochtone urbain résulte directement de sa marginalisation sociale et économique
- Insatisfait, l'individu décide de retourner dans sa communauté mais en plus de retrouver la situation quittée, il rencontre certains problèmes additionnels
- De retour dans leur communauté, les individus se retrouvent à la fin de la liste d'attente pour un logement social

Mouvance circulaire

- On se retrouve face à un **cycle de mouvance circulaire** qui peut être en mesure d'expliquer une certaine vulnérabilité des peuples autochtones face au problème de l'itinérance. Il s'agit d'un cycle amorcé par une série de « **push and pull factors** » où, peu importe où il se trouve, l'individu se sent incomplet.
- La mobilité circulaire urbaine-rurale permet à l'individu de maintenir son réseau social et culturel, un élément crucial en ce qui a trait au maintien de l'identité autochtone
- Dans l'étude de Distasio Sylvestre et Mulligan (2005:6) près de 20 pour cent des participants ont indiqué qu'ils avaient des patterns de mouvements qui leur permettaient de garder des liens avec leur communauté natale

Le traumatisme intergénérationnel

Menzies (2006)

- Peu de recherches qui prennent en considération l'impact des politiques gouvernementales chez les Autochtones.
- L'application systématique d'une culture Euro-centrique a donné comme résultat un traumatisme individuel, familial, communautaire et national.
- Le placement des enfants autochtones dans des foyers adoptifs a eu de forts impacts à long terme, surtout au niveau de la santé mentale. Ces enfants expérimentent un vide culturel.
- empêche l'autochtone de bien fonctionner dans la société dominante. Ce traumatisme réduit énormément l'habilité de l'individu d'équilibrer son bien-être physique, psychologique, émotionnel et spirituel. Dans le cas des Autochtones, le traumatisme est institutionnalisé (expérimenté par plus d'une génération).

Traumatisme intergénérationnel

Menzies (2006)

- Les symptômes : anxiété, problèmes d'alcool, toxicomanie, dépression, suicide, manque d'amour-propre
- Le désordre de stress post-traumatique ne correspond pas exactement au traumatisme autochtone, puisqu'il ne considère pas les conditions systémiques
- Les personnes interviewées ont expérimenté le traumatisme intergénérationnel, ce qui a contribué à leur condition d'itinérance
- Les indicateurs du traumatisme intergénérationnel existent dans les 4 niveaux : **individuel, familial, communautaire et national**

L'itinérance spirituelle

La conception de ce que constitue le chez-soi

Distasio Sylvestre et Mulligan 2005

Keys et Young 1998

Memmot *et al.* 2003

La notion d'« itinérance spirituelle » fait référence aux fondements de ce qui constitue un chez-soi chez un individu. Le chez-soi dans la pensée autochtone dépasse largement la simple question du logement. Il s'intègre dans un territoire plus vaste, ponctué d'endroits ou d'événements, rattaché à une signification culturelle et émoive pour un groupe d'individus ou une communauté. Dans ce contexte, être itinérant signifie être dépossédé de ses connexions avec son territoire ancestral et d'être ainsi privé d'une partie de son identité. Ceci représente également la multitude de questions sans réponses en rapport à son identité et ses origines qui peuvent venir hanter un individu à un moment ou à un autre de son existence. Les formes spirituelles que peut prendre l'itinérance peuvent provenir a) d'une séparation avec le territoire traditionnel, b) d'une séparation d'avec sa famille ou son groupe d'appartenance, ou c) d'une crise identitaire au moment de laquelle l'individu se retrouve confus quant à ses origines (famille, communauté, territoire, valeurs traditionnelles, langue) (Memmot et al. 2003)

C'est à Keys Young (1998) que revient l'introduction du concept d'itinérance spirituelle. Ce groupe d'étude relie le phénomène de l'itinérance spirituelle chez les Autochtones à un historique de dépossession et de marginalisation ayant suivi la période du contact. Berry et al. (2001) ont travaillé à élaborer le concept pour l'étendre aux notions de séparation avec le territoire traditionnel, la famille et le lignage et à l'érosion de l'identité autochtone. Plus la connexion avec le chez-soi (concept autochtone) est distante en termes temporels, moins les questions d'identité des individus sont susceptibles de trouver réponse (Memmot et al. 2003)

Il existe beaucoup de débats quant à la définition de l'itinérance. Certains chercheurs trouvent que les définitions administratives qui existent à l'heure actuelle ne collent pas à la réalité autochtone. Selon Memmot et al. (2003) une définition culturelle de l'itinérance se détermine par distance que certains individus ont à franchir afin de rencontrer un standard défini par le reste de la communauté. À cet effet, il est important de reconnaître que le besoin des Autochtones ne serait pas satisfait en appliquant des standards élargis provenant de communautés non autochtones.

Références:

- Chamberlain Chris et David MacKenzie. 1992. *Understanding contemporary homelessness: Issues of definition and meaning. Australian Journal of Social Issues*, 27(4): 274–297.
- Distasio Jino, Sylvestre Gina et Susan Mulligan. 2005. *Home is Where the Heart is and Right now that is Nowhere... An Examination of Hidden Homelessness Among Aboriginal Peoples in Prairie Cities*, Institute of Urban Studies.
- Gouvernement du Québec. 2009. *Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013*.
- Keys Young. 1998. *Homelessness in the Indigenous and Torres Strait Islander Context and Its Possible Implications for the Supported Accommodation Assistance Program (SAAP): Final Report*, prepared for the department of Family and Community Services. Sydney: Keys Young.
- Memmott Paul, Long Stephen, Chambers Catherine et Frederick Spring. 2003. *Categories of Indigenous 'homeless' people and good practice responses to their needs*, Rapport, Australian Housing and Urban Research Institute.
- Menzies Peter. 2006. Intergenerational trauma and homeless aboriginal men, *Canadian Review of social Policy* 58: 1-24.
- Wilson James Q. et Goeres L. Kelling. 1982. *Broken Windows, The police and neighborhood safety*, The Atlantic.

**ANNEXE 3: CONTENU DE L’AFFICHE PRÉSENTÉE DANS LE CADRE
DE LA 10^E ÉDITION DE L’UNIVERSITÉ NOMADE À L’UNIVERSITÉ DU
QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE LE 6 MAI 2013**

Le phénomène de l'itinérance au Québec :

pistes et perspectives

Projet de maîtrise réalisé par Anne-Marie Turcotte sous la direction de Carole Lévesque

Programme pratiques de recherche et action publique, Institut national de recherche scientifique

Introduction:

À la suite de la tenue d'audience publique et de l'élaboration d'un cadre de référence sur le phénomène de l'itinérance en 2008, le gouvernement québécois juge qu'il s'agit d'un problème grave de santé publique et que par sa complexité et son ampleur, la situation nécessite une action interministérielle intégrée et coordonnée. En 2009, le Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013 est proposé.

Alors que les Autochtones se trouvent surreprésentés dans la population itinérante, seul un paragraphe du Plan d'action rend compte de leurs réalités. On y constate que les Autochtones rencontrent des défis importants, les rendant plus vulnérables et plus à risque de vivre une situation de pauvreté ou d'itinérance. On note également la situation particulièrement préoccupante des femmes et des familles autochtones. Bien qu'il reconnaisse la vulnérabilité des Autochtones face à l'itinérance, il n'offre pas de réponses ou de mesures d'action.

Question de départ :

La littérature relative à l'itinérance autochtone au Québec et au Canada est extrêmement rare. Néanmoins, il est possible d'en extraire certaines caractéristiques sur la façon de concevoir et de vivre l'itinérance lorsque l'on est autochtone. Comment se traduit la spécificité autochtone relativement à la problématique de l'itinérance et quels en sont les impacts à l'échelle des familles?



But du stage :

Contribuer à l'élaboration d'un programme d'aide et de soutien à la communauté et aux familles de personnes autochtones en situation d'itinérance en ciblant les villes de Val-d'Or et de Montréal

Objectifs spécifiques :

Documenter les concepts fondamentaux et les pratiques inspirantes spécifiques à l'itinérance autochtone

Rédiger 6 fiches synthèses : 3 portant sur les concepts; 3 portant sur les pratiques inspirantes

Réaliser des entrevues auprès de 6 personnes autochtones (en considérant les âges et le sexe) qui vivent ou ont vécu en situation d'itinérance

Réaliser des entrevues auprès de 3 familles autochtones dont un ou des membres se trouvent en situation d'itinérance

Méthodologie :

Entrevues semi-dirigées

Observation participante

Considérations éthiques

Le projet d'étude s'inscrit sous le certificat d'éthique détenu par l'ARUC ODENA. La majorité des données utilisées pour la recherche est de nature publique (littérature scientifique, institutionnelle et littérature grise). Dans le cas des entrevues semi-dirigées, un formulaire d'engagement à la confidentialité sera signé afin de préserver la confidentialité des données.



Revue de littérature/cadre théorique

Alors qu'au Québec, l'intérêt des chercheurs sur la question de la surreprésentation des personnes autochtones en situation d'itinérance semble assez récent, il est possible de constater dans la littérature internationale, un intérêt marqué pour le phénomène depuis déjà un certain temps.

Dès les années 1980, les chercheurs internationaux, notamment ceux de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande s'efforcent de définir l'itinérance telle que vécue par les Autochtones. Ils tentent de cerner le phénomène et d'en rechercher les causes.

La définition et la catégorisation des différentes manifestations que peut prendre l'itinérance font l'objet de nombreuses recherches sur l'itinérance autochtone effectuées avant les années 2000. Il est à noter que ce travail sur la définition n'est pas propre à la problématique autochtone puisque le même exercice s'est opéré en parallèle (bien que s'étant amorcé beaucoup plus tôt) relativement au phénomène de l'itinérance chez les allochtones.

Aujourd'hui, il existe un certain consensus au sein des organisations défendant les droits des personnes autochtones comme non autochtones concernant l'insuffisance des 3 catégories (proposées entre autres par Brundridge 1987 :15) les plus utilisées jusqu'à maintenant afin de définir l'itinérance (chronique, épisodique et circonstancielle). Ces catégories, bien qu'utiles, ne peuvent que cerner le phénomène sur une échelle temporelle alors que bien d'autres dimensions doivent être prises en compte. L'itinérance étant un phénomène complexe à origine multifactorielle est une réalité nécessitant une approche plus exhaustive comprenant l'analyse de facteurs personnels tout aussi bien que systémiques.

Depuis la fin des années 1980, plusieurs catégories permettant de cerner le phénomène chez les Autochtones ont été proposées dont 2 semblent toujours tenir la route : 1) l'itinérance littérale et 2) l'itinérance cachée. Alors que la première est plus apparente et semble associée par les praticiens à une certaine « chronicité », la seconde, bien qu'invisible, est considérablement plus fréquente chez les Autochtones. Depuis quelques années, l'itinérance spirituelle –dont on doit à Keys Young l'introduction du concept (1998)- constitue une nouvelle catégorie en émergence et fait l'objet de différentes publications. Cette nouvelle notion prend graduellement forme comme une des manifestations d'un lège d'aliénation (identitaire, historique, territorial) propre aux Autochtones.



La littérature internationale permet de tirer 3 réalités devant être prises en compte afin de penser et de concevoir des politiques et des services adaptés à la réalité autochtone :

- les trajectoires de mobilité (concertation, continuité et complémentarité des services)
- l'incapacité des familles et des communautés à répondre aux demandes grandissantes de leurs membres dans le besoin (soutien aux familles et aux communautés)
- l'insuffisance des services en place à répondre aux besoins des Autochtones (concertation entre les différents intervenants pour réduire l'énergie attribuée aux demandes systémiques; services culturellement appropriés; approches holistiques).

La mouvance circulaire: une trajectoire de mobilité caractéristique d'un bon nombre d'Autochtones

Distasio Sylvestre et Mulligan 2005

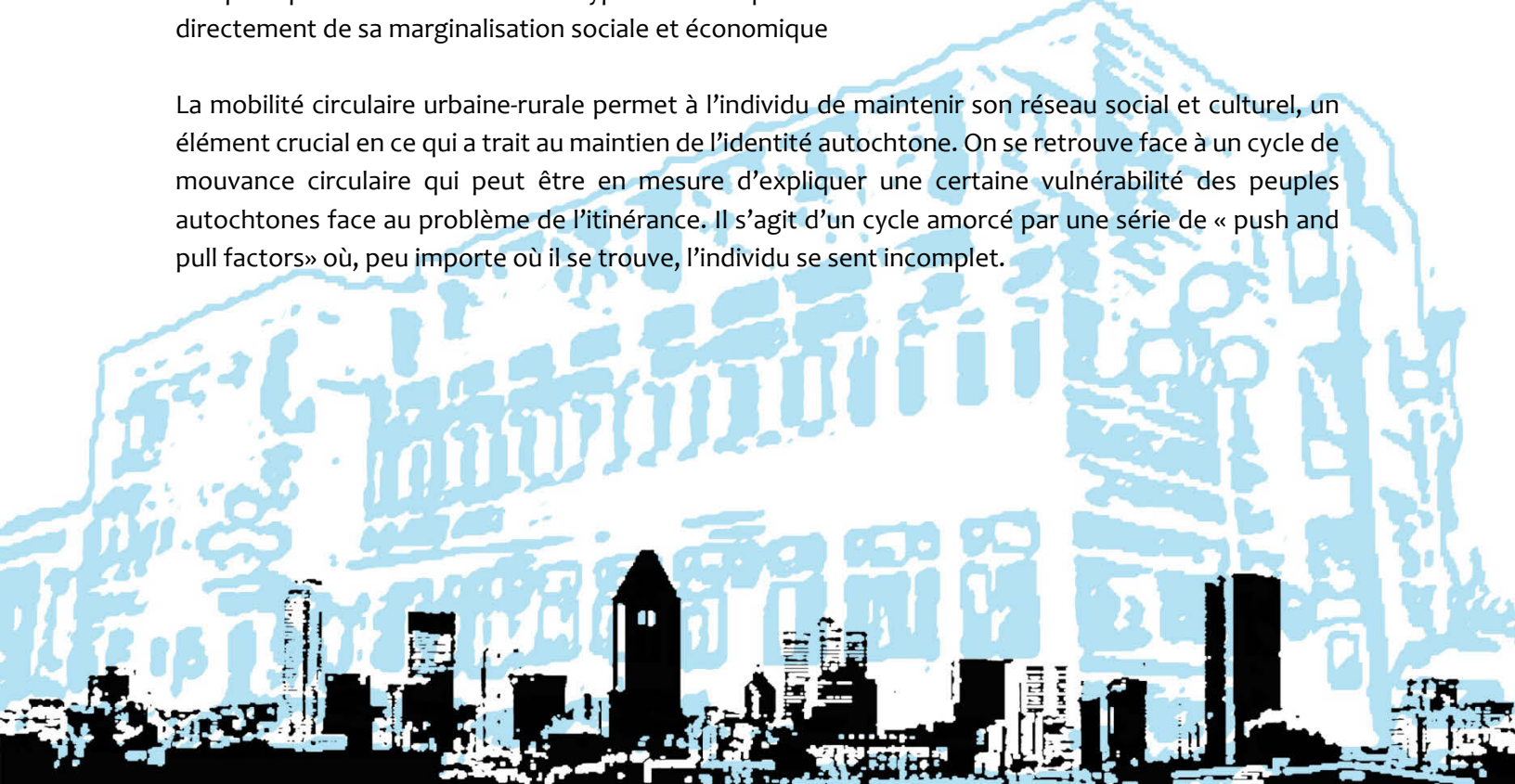
La communauté :

Il existe dans les communautés autochtones, des ressources que les individus ne peuvent retrouver nulle part ailleurs comme la famille et les activités traditionnelles de chasse et de pêche. Actuellement, la plupart des communautés autochtones vivent une situation très difficile vis-à-vis du logement caractérisée par une forte surpopulation des habitations ainsi que des conditions de vie inadéquates.

Le milieu urbain :

L'Autochtone en milieu urbain est particulièrement vulnérable parce qu'il se retrouve en rupture avec son principal réseau de soutien. L'hypermobilité qui caractérise souvent l'Autochtone urbain résulte directement de sa marginalisation sociale et économique

La mobilité circulaire urbaine-rurale permet à l'individu de maintenir son réseau social et culturel, un élément crucial en ce qui a trait au maintien de l'identité autochtone. On se retrouve face à un cycle de mouvance circulaire qui peut être en mesure d'expliquer une certaine vulnérabilité des peuples autochtones face au problème de l'itinérance. Il s'agit d'un cycle amorcé par une série de « push and pull factors » où, peu importe où il se trouve, l'individu se sent incomplet.



L'itinérance cachée

Distasio Sylvestre et Mulligan 2005

Keys et Young 1998

L'itinérance cachée regroupe tous les gens qui n'ont pas de chez-soi et qui vivent temporairement chez des membres de leurs familles ou chez des amis ainsi que les individus vivant dans des logements surpeuplés ou insalubres.

La compréhension de ce type d'itinérance est capitale dans un contexte autochtone où le support de la famille étendue et du réseau social est une composante élémentaire du système de valeurs.

L'itinérance spirituelle

La conception de ce que constitue le chez-soi

Distasio Sylvestre et Mulligan 2005

Keys et Young 1998

Memmot et al 2003

La notion d'« itinérance spirituelle » fait référence aux fondements de ce qui constitue un chez-soi chez un individu. Le chez-soi dans la pensée autochtone dépasse largement la simple question du logement. Il s'intègre dans un territoire plus vaste, ponctué d'endroits ou d'événements, rattaché à une signification culturelle et émotive pour un groupe d'individus ou une communauté. Dans ce contexte, être itinérant signifie être dépossédé de ses connexions avec son territoire ancestral et d'être ainsi privé d'une partie de son identité. Ceci représente également la multitude de questions sans réponses en rapport à son identité et ses origines qui peuvent venir hanter un individu à un moment ou à un autre de son existence. Les formes spirituelles que peut prendre l'itinérance peuvent provenir a) d'une séparation avec le territoire traditionnel, b) d'une séparation d'avec sa famille ou son groupe d'appartenance, ou c) d'une crise identitaire au moment de laquelle l'individu se retrouve confus quant à ses origines (famille, communauté, territoire, valeurs traditionnelles, langue).



Sources

Brundridge Rick. 1987. Homelessness : Bleakness and Poverty in a Day to Day Existence, City Magazine 9 (2):10-18

Distasio Jino, Sylvestre Gina et Susan Mulligan. 2005. Home is Where the Heart is and Right Now that is Nowhere... An Examination of Hidden Homelessness Among Aboriginal People in Prairie Cities, Institute of Urban Studies, Winnipeg

Keys Young. 1998. Homelessness in the Indigenous and Torres Strait Islander Context and Its Possible Implications for the Supported Accomodation Assistance Program (SAAP): Final Report, prepared for the department of Family and Community Services. Sydney: Keys Young

Lévesque Carole et Anne-Marie Turcotte. 2010. Les personnes autochtones en situation d'itinérance: un état des lieux à l'échelle internationale, Revue inditerra (2) : 1-15

Memmot et al. 2003. Categories of Indigenous "homeless" people and good practice responses to their needs, Australian Housing and Urban Research Institute (AHURI) Final Report No. 49



ANNEXE 4 : DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE INTERSECTORIELLE PORTANT SUR L'ITINÉRANCE À VAL-D'OR ET LES PROBLÉMATIQUES AFFÉRENTES

Journée intersectorielle portant sur l'itinérance à Val-d'Or et les problématiques afférentes

Déroulement

8h30	Accueil	10h	Pause
9h	Mot d'introduction <i>Mme Renée Labonne, animatrice de la rencontre</i>	10h15	Présentation de l'approche de Trois-Rivières <i>M. Michel Simard, Centre Le Havre de Trois-Rivières</i>
9h05	Mots de bienvenue <i>M. Jacques Boissonneault, président-directeur général de l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue</i> <i>M. Stéphane Lalonde, directeur général du CSSS de la Vallée-de-l'Or</i>	11h30	Période de questions
9h15	Présentation du plan d'action interministériel en itinérance <i>Mme Lynne Duguay, Ministère de la santé et des services sociaux</i>	12h	Dîner
9h45	Présentation de la coordination intersectorielle en itinérance à Trois-Rivières <i>Mme Dany Jolicoeur, Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et Centre-du-Québec</i>	13h	Échanges en ateliers
		14h30	Pause
		14h45	Plénière et panel d'experts
		15h45	Et maintenant...
		16h15	Mots de clôture <i>M. Jacques Boissonneault, président-directeur général de l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue</i> <i>M. Stéphane Lalonde, directeur général du CSSS de la Vallée-de-l'Or</i>

30 novembre 2012

8 h 30 à 16 h 30

Hôtel Forestel

Salle Le Bistro

1001, 3^e Avenue Est

Val-d'Or

Centre de santé et de services sociaux de la Vallée-de-l'Or

Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue

Québec

